

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 19 au 25 août : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2112.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 27 août 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 35 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Tous manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



NOTRE ARTILLERIE LÈGÈRE SUR LA SOMME. — Notre artillerie de campagne, dont on n'a pas oublié le rôle glorieux pendant la bataille de la Marne, était passée au second plan depuis que la guerre de tranchée avait imposé l'emploi des canons de gros calibre. Dans la défensive pourtant, et notamment devant Verdun, les tirs de barrage de ces pièces à tir rapide nous rendit les plus utiles services. L'efficacité de ces armes s'est affirmée une fois de plus en soutenant l'action de l'infanterie.

A bâtons rompus

Dans le bon vieux temps de la paix, l'administration nous privait assez souvent d'eau en cette saison. Grâce à la guerre et à l'actuel préfet de la Seine, tout cela est changé. Maintenant, quand un propriétaire s'avise de priver d'eau ses locataires, l'administration lui crie : « Halte-là ! Si vous n'ouvrez pas tout de suite le robinet, c'est moi qui deviendrai enragée. »

On ne saurait trop louer cette intervention rafraîchissante. Puisque les hygiénistes nous interdisent l'alcool, si les propriétaires pouvaient encore nous enlever l'eau, il ne resterait aux locataires d'autre ressource que de se désaltérer avec du « château-lafite » ou du « beaune » première, ce qui n'est pas dans les moyens de tout le monde, ou de boire leur sang, comme défunt Beaumanoir, le héros du combat des Trente, dont, par parenthèse, je voudrais bien voir la figure si ces géants d'un autre âge se trouvaient mêlés à un de nos plus modestes combats de tranchée.

Mais, ceci dit, il faut que je vide mon âme sous vos yeux. Le propriétaire si bien mis à la raison par M. le préfet a peut-être une singulière façon de concevoir ses droits tout en méconnaissant ceux des autres : mais personne ne peut refuser de le ranger parmi les honnêtes gens.

Au contraire, les apaches qui ont tué M. Leroux, rue Froissard, appartiennent incontestablement à la catégorie adverse.

Or, si l'administration n'a pas attendu que les locataires fussent morts pour ramener le propriétaire dans le bon chemin, il lui a fallu le meurtre de M. Leroux pour se décider à s'occuper de ses assassins. Il y a là une contradiction qu'on rencontre à chaque pas dans nos mœurs civilisées, mais dont je ne suis pas encore revenu.

Ces jours-ci, dans un site départemental, on m'a montré un camp d'exclus, c'est-à-dire de gaillards d'âge militaire, mais que d'anciennes difficultés avec le Code pénal ont rendus, paraît-il, indignes d'exposer leur vie sur le front. En conséquence, pendant que tous les braves gens qui n'ont jamais eu maille à partir avec la justice risquent à toute heure leur existence, messieurs les exclus coulent des jours heureux et paisibles dans une villégiature où ils n'en fient pas une date, et où ils sont presque aussi bien traités que des prisonniers boches.

On voit parfois, dans nos rues parisiennes, des agents tantôt en uniforme, tantôt en bourgeois, accoster des messieurs d'allure rassurante mais dont le fort est de n'avoir pas encore atteint l'âge de Mathusalem, et leur demander vigoureusement les preuves de leur situation militaire.

Pendant ce temps, du côté de Montmartre, de Belleville ou de Montrouge, les rues foisonnent de jeunes gens bien bâtis, manifestement en âge de servir, qui semblent ne même pas se douter que l'arme blanche ou à feu puisse servir à autre chose qu'à commettre des attaques nocturnes sur la personne de leurs concitoyens. Nul ne songe à les enrôler pour leur faire employer leurs talents destructeurs au détriment de l'ennemi.

Second et Sue, les deux assassins de M. Leroux, étaient de cette tribu. L'un était déserteur et l'autre probablement insoumis. Ils habitaient tous deux en hôtel meublé, c'est-à-dire sur un territoire où, de temps immémorial, la police a un droit de regard. Comment ils ont pu se promener en liberté jusqu'au jour où ils ont commis un assassinat, c'est ce que nul homme qui réfléchit n'arrive à comprendre, surtout quand il se dit que si ces messieurs avaient simplement été des propriétaires un peu durs pour leurs locataires, il y a longtemps qu'ils auraient été mis dans l'impossibilité de nuire.

On l'a constaté bien avant moi : la société paraît avoir pour but principal de protéger ses sujets les moins dignes d'intérêt. D'ailleurs, elle déploie aussi des trésors de sollicitude pour conserver ses membres les plus fragiles. C'est fort touchant, mais j'avoue que les efforts auxquels la médecine se livre pour distinguer les gens sains des autres et envoyer les premiers se faire tuer pendant qu'on garde les seconds à l'abri, répondent peut-être à une nécessité militaire, mais me plongent dans la stupefaction. Il me semble que l'avenir de la race nous causerait à tous moins d'inquiétude le jour où la Science aurait trouvé le moyen de confier la défense nationale aux malingres, tuberculeux, rachitiques, bossus et dégénérés physiques et intellectuels, qu'elle met soigneusement de côté aujourd'hui, tandis que les êtres beaux, bien faits, bien portants et en état de donner au pays un grand nombre d'enfants seraient gardés comme dans du coton.

J'ai même eu, dans ce sens, une idée stratégique que le général Alphonse Allais, s'il vivait encore, aurait sûrement approuvée :

c'est la tranchée spéciale pour culs-de-jatte. Le système est simple et pratique : on creuse en première ligne une tranchée juste assez profonde pour abriter des hommes privés de jambes. Les Allemands se précipitent sur la tranchée : nos fiers culs-de-jatte l'évacuent de toute la vitesse de leurs fers à repasser ; les assaillants prennent leur place, mais la tranchée ne les abrite que jusqu'à mi-corps, et, de nos lignes, on les fusille comme des lapins avant qu'ils aient compris le mystère. Si le général Joffre veut bien adopter l'idée, mon patriotisme est assez désintéressé pour que je ne réclame pas de droits d'auteur.

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le pasteur évangélique Ebert a prononcé récemment, à Hambourg, une pieuse homélie dont je me permets d'extraire ces quelques paroles charitables :

« Dieu nous a donné tous les moyens d'écraser l'ennemi, et nous n'en usons pas ! Nous possédons plus de sous-marins qu'il n'en faut pour obliger l'Angleterre à demander merci d'ici à quelques mois, et nous demeurons inactifs ! Nous avons assez de zeppelins pour réduire le peuple le plus fier de l'univers, et nous épargnons l'ennemi ! Dieu a bien voulu mettre à notre tête le chef le plus brillant des temps contemporains, et nos ennemis eux-mêmes le reconnaissent, puisqu'ils l'appellent « la terreur de la Russie », et cependant nous lui demandons d'attendre avant de porter des coups mortels aux Russes ! »

« Ces fausses conceptions, ces mesures trop miséricordieuses, sont flétries par la parole de Dieu. »

La férocité de ce doux apôtre n'a d'égale que sa naïveté. Si l'on demande à Hindenburg « d'attendre avant de porter des coups mortels aux Russes », c'est évidemment qu'il y est bien forcé. Et si les sous-marins allemands ne coulent pas cent navires de commerce alliés par jour, c'est qu'ils ne peuvent pas. Quant aux zeppelins, on ne pourra jamais assez répéter une chose, pourtant évidente : comme instruments de reconnaissance, ils ne valent pas le plus médiocre aéroplane. Leurs constructeurs ont renoncé à s'en servir. Ils peuvent franchir la mer du Nord et bombarder des villes anglaises. Mais tout bombardement qui n'est pas accompagné d'une attaque d'infanterie et d'une occupation de terrain demeure totalement inutile au point de vue militaire. C'est comme si l'on chantait : Femme sensible...

De toutes ces vérités premières, le bon pasteur Ebert ne paraît pas se douter. Il ferait mieux de s'en tenir à la théologie.

Pierre Mille.

En certain secteur du front, on est absolument convaincu que la guerre ne prendra pas fin avant que nos troupes soient entrées victorieusement dans la ville qui porte le nom de Ecceterah.

Ecceterah ? Quelle peut être cette cité mal classée par les géographes ? Il y a loin pour aller à Ecceterah, mais certes pas plus loin que pour aller à Tipperary. Un poilu loustic a lancé la nouvelle, et les camarades, de bouche en bouche, se la sont transmise. Bien entendu, la plus grande majorité prend « la chose à la blague », mais il y a, sur la ligne de bataille — en Argonne, pour préciser — un bon quartieron de poilus candides qui croient dur comme fer à l'existence d'Ecceterah.

— Oui, mes vieux, dit un soir le pince-sans-rire qui fit soudain surgir cette cité sur le sol européen, on les aura. Patience. On les repoussera jusqu'à Bruxelles, jusqu'à Liège, jusqu'au Rhin, Cologne, Dusseldorf, Et cætera.

Mais comme le brave prononçait Eccetera, c'est Eccetera qui fut entendu et adopté, avec un h, pour donner plus de caractère à l'orthographe.

Et maintenant, dans tout ce secteur, la nouvelle scie joue sur ce mot passe-partout. C'est mille fois par jour qu'on s'interpelle, sous le moindre prétexte, à propos du moindre déplacement et de la moindre corvée.

— Où cours-tu si vite ?

— A Ecceterah !!

Les petits types de la rue font partie de l'histoire de la Cité, a-t-on dit. Aussi bien faut-il les silhouetter quand ils passent. En voici deux, rencontrés hier.

C'est aux abords du pont Saint-Michel : appuyé sur ses béquilles, amputé de la jambe gauche, l'homme... mendie. Pitié que de voir un brave demander l'aumône, mais il a la manière. Muni d'un ocarina, il en joue d'une façon émerveillante, non point des airs stupides, mais selon un répertoire bien inattendu : de vieux chants français, la romance de Marina et la sautillante Pucc de Boris Godounoff, la valse de Roméo et Juliette, qu'écrivit Berlioz. C'est un ex-musicien d'orchestre dans un grand théâtre de province.

Elle, c'est à Montmartre qu'on la voit. Avant la guerre, cette grosse et avenante fruitière à la petite voiture vendait, parmi d'autres fruits, les figues du Calvaire. Elle afficha ensuite, après la Marne, les dattes certaines de la Victoire. Aujourd'hui, ayant lu les journaux et étudié, avec la question balkanique, les divers banats dont il a été souvent parlé, elle vend aux ménagères les bananes de Tmesvar !!

Son succès est grand, sa recette est belle, et c'est tout ce qu'elle demande.

C'est avec le sourire aux lèvres que le pharmacien racontait hier l'histoire de sa fortune :

« Cette histoire est bien simple, dit-il : j'ai eu le bonheur d'être nobilisé le 7 août 1914, alors que mon magasin venait d'être réapprovisionné, de fond en comble, d'une multitude de produits pharmaceutiques. Partant aux armées, je ferme boutique. Me voilà réformé, avant-hier, pour graves raisons de santé. Vous dites que je vais me soigner, puisque chez moi les médicaments débordent ? J'en suis d'accord avec vous. Si je guéris, j'aurai donc à la fois retrouvé la santé et beaucoup plus d'un million de francs. Le jour où j'ai mis la clef sous la porte, j'avais en magasin exactement 120.000 francs de drogues diverses. Pendant mon absence, certains produits sont devenus si rares que leur prix s'est haussé de 3 fr. 50 le kilo à plus de 200 francs. J'en ai un stock très important, et particulièrement de ceux-là. Après avoir fait un inventaire rapide, je puis vous dire qu'aujourd'hui mes 120.000 francs ont avantageusement multiplié : j'ai un million deux cent mille francs en magasin. »

Le brave pharmacien qui nous dit cette histoire authentique nous vendit, sur ces mots, cinquante centimes au verre à ventouses qui valait jadis deux sous et trente-cinq centimes un flacon (vide) de teinture d'iode — capacité huit grammes — car, lui aussi, le verre a augmenté.

Un Allemand, aux Etats-Unis, vient de perdre le double pari : d'abord que la guerre serait terminée en août 1916, ensuite qu'elle se terminerait à cette date par la victoire de l'Allemagne. S'il perdait, il s'engageait à se faire amener d'Albany à New-York dans une voiture d'enfant. Et l'on a pu voir le spectacle d'un gros Allemand traîné comme un enfant dans une petite voiture.

Il a encore de la chance d'accomplir cette performance grotesque aux Etats-Unis. La voiturette qui le promène a des roues caoutchoutées. S'il était en Allemagne, il roulerait sur la jante, comme le char de l'empire.

Il n'y a pas à dire, les Boches sont ingénieux.

On connaît le petit instrument, composé d'une boîte ronde en papier traversée par une ficelle, qui imite à s'y méprendre le cri triomphant de la poule « qui vient de pondre un œuf ».

Or, il paraît qu'en cette saison de villégiatures les citadins teutons, prêts à louer quelque chose aux champs, s'arrêtent, avec l'intérêt le plus vif, au seuil de certaines fermes que le caquetage heureux des poules enveloppe de son harmonie. Cinq, six poules ont l'air d'avoir pondu à la fois ! Nul doute qu'on n'ait ici des œufs frais tant qu'on veut ! Nos touristes affamés (par l'Angleterre, « que Dieu maudisse » !) se hâtent de louer une chambre dans ces fermes où règne l'abondance... et n'aperçoivent jamais des poules pondueuses ni la crête ni la queue — ni même l'œuf.

On les entend chanter, mais elles, pondent on ne sait où ! soupire le fermier, malotru.

Faut-il ajouter que « la boîte ronde à ficelle qui caquette comme une poule » est souvent la seule volaille des lieux ?

Et songer que cette boîte ronde à ficelle, aux merveilleux accents, est d'invention française, que nous l'entendions hier encore sur le pont de la Concorde ou au coin du boulevard !

Voilà comment les Boches se servent de nos découvertes !

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

La garde prussienne est repoussée devant Thiepval

LA MAÎTRISE DE L'AIR NOUS EST ACQUISE

S'il fallait une confirmation à la valeur du terrain gagné par nous au nord de la Somme, elle serait donnée par les efforts désespérés que fait l'ennemi pour le reprendre.

Devant Maurepas il s'est contenté, depuis vingt-quatre heures, de bombarder violemment notre position de la cote 121 et d'y envoyer une forte reconnaissance, aussitôt dispersée par nos feux. Mais il n'en a pas été de même sur la ligne anglaise, qu'il a vivement entreprise à ses deux extrémités.

A l'ouest de Guillemont, il a essayé de pousser, entre la route de Guillemont à Maurepas et les carrières situées au sud de la station, vers le bois des Trônes. Au sud de Thiepval, son attaque a été dirigée contre la position anglaise de la cote 141 et menée par des forces empruntées à la division de la garde, dont la présence a été récemment signalée au nord de la Somme. Malgré une forte concentration d'artillerie et des assauts réitérés, l'ennemi a été complètement rejeté sur ces deux points.

Comme, d'autre part, nos alliés ont fait de nouveaux progrès à l'est de la ferme du Mouquet, dans la direction de la cote 152, on voit que le village de Thiepval est débordé par l'est en même temps que serré de près au sud. Ce village est le dernier réduit de la défense; s'il tombe les Anglais, maîtres de la ligne de collines qui borde la rive gauche de l'Ancre, pourront de là prendre d'enfilade le système de tranchées, orienté de l'ouest à l'est, qui protège Courcellette, Martinpuich et Fiers. On ne peut donc qu'approuver les efforts de l'état-major allemand pour tenir cette position, et se féliciter de les voir inutiles.

Les Allemands n'ont pas été plus heureux devant Verdun, où plusieurs tentatives contre le village de Fleury et nos tranchées près de l'ouvrage de Thiaumont se sont succédé sans que nos lignes aient été atteintes en aucun point.

Les récents communiqués de l'armée britannique et de la nôtre signalent, en toute justice, la part qui revient à l'aviation en nos succès. La maîtrise de l'air, que nous devons autant à la hardiesse de nos pilotes qu'à la qualité de nos appareils, nous assure une supériorité de vision qui, dans une large mesure, rend inutile le tir aveugle de l'artillerie adverse, quels qu'en soient le nombre et le calibre. Les communiqués ne rendent compte que des combats; ce qu'ils ne peuvent dire, et qu'il faut avoir vu, c'est ce service quotidien de reconnaissances, poussées très loin à l'arrière des

lignes, qui nous permet de suivre en leurs déplacements les troupes et les batteries de l'ennemi, de les atteindre en leurs abris ou de les surprendre en leurs cheminement. Les aviateurs allemands ne peuvent lutter avec les nôtres ni pour le courage ni même, à ce qu'il semble, pour la méthode qui préside à la centralisation des renseignements.

Jean Villars.

Sur le front d'Orient, c'est avec une véritable joie que nous constatons les beaux succès obtenus, à notre aile gauche, par la valeureuse armée serbe, qui a repoussé victorieusement toutes les attaques bulgares entre les monts Vetrnik et Kukuruz, ainsi qu'au nord du lac d'Ostovo, et progressé à l'ouest et au sud du lac. Les Bulgares sont, de ce côté, en retraite sur toute la ligne, poursuivis par le feu des canons serbes, qui sont aussi des canons français. La situation est sans changement au centre et à l'aile droite, mais notre artillerie fait preuve d'une activité significative. — J. V.

Une note officielle insérée dans les journaux allemands cherche à rassurer le public que l'indéniable progrès de l'offensive franco-britannique inquiète :

La France et l'Angleterre ont employé contre nous, après une préparation de plusieurs mois, tout ce qu'elles avaient de soldats, de canons et de projectiles; qu'ont-elles obtenu après une lutte de quarante-huit jours et en consentant les plus lourds sacrifices ? Un enfoncement de la ligne qui, au point le plus saillant, atteint à peu près un demi-centimètre.

C'est ainsi sans doute qu'elles voudraient nous faire parcourir — nous, ce sont les troupes héroïques qui leur opposent cette merveilleuse résistance — la longue distance qui nous sépare de la Meuse. Le pire qui puisse nous arriver serait que nous fussions amenés, comme nous l'avons fait sur la Marne, il y a deux ans, à abandonner une partie du terrain conquis pour raccourcir notre front et pour offrir, sur des positions brillamment organisées, à un ou deux centimètres plus à l'est, la même résistance que nous maintenons en ce moment sur la Somme.

La note se garde d'indiquer l'échelle de la carte où les positions perdues par l'armée allemande depuis le 1^{er} juillet tiennent en un demi-centimètre.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que cette note rassurante admet cependant la possibilité de l'abandon des lignes actuelles. C'est la première fois, depuis le début de l'offensive, que l'hypothèse est envisagée.

Le demi-centimètre dure la pilule.

Les représentants de la France en Roumanie



Le 7 août dernier, M. de Saint-Aulaire, notre nouveau ministre à Bucarest, a présenté, ainsi que nous l'avons annoncé, ses lettres de créance au roi Ferdinand. Voici, photographiés, après la cérémonie dans la cour de la légation, le représentant de la France et ses principaux collaborateurs. De gauche à droite : M. CHARLES-ARSENÈ HENRY, secrétaire d'ambassade; le DUC DE LUYNES, attaché; M. GAILLARD LACOMBE, conseiller; le capitaine DE BELLOY, attaché naval; Son Excellence le COMTE DE SAINT-AULAIRE, le colonel DESPRÉS, attaché militaire, et le sous-lieutenant ROBERT DE FLERS.

L'attitude de la Roumanie

Quelques faits qui, groupés et rapprochés, paraissent assez significatifs.

L'attitude extrêmement correcte du gouvernement roumain, qui garde tout son calme au milieu de l'agitation dont il est le centre, et qui ne permet pas qu'une indiscretion quelconque puisse faire préjuger de ses desseins, oblige encore la curiosité passionnée de toute la presse européenne à se contenter de quelques informations dont voici l'essentiel.

On sait que le gouvernement roumain a interdit l'exportation de l'avoine. L'exportation des grains est soumise à l'agrément d'une commission spéciale. Des acheteurs allemands ayant demandé l'autorisation de faire sortir certaines quantités de blé, la commission a ajourné sa réponse au 28.

Autres faits : la Banque Nationale roumaine vient de publier son bilan; il est vrai que la publication du bilan d'une banque d'Etat est quelque chose de tout à fait normal et n'implique pas forcément le désir du gouvernement de montrer, en des circonstances graves, que la situation financière du pays est excellente. Il résulte de ce bilan que la circulation en papier atteint 994 millions, alors que les réserves en or se chiffrent par 487 millions. La couverture est donc de 51 0/0, c'est-à-dire supérieure, proportionnellement, à celle de toutes banques européennes.

Situation excellente et de nature à consolider, le cas échéant, le crédit extérieur de la Roumanie.

Le roi Ferdinand vient de désigner un nouveau directeur du service des Munitions. C'est le général Pavaskivesko.

D'autre part, on signale que deux généraux allemands, accompagnés d'officiers d'état-major, sont arrivés à Orsova (Hongrie) et ont passé l'inspection des défenses à la frontière roumaine.

Ne le suivons pas dans ses déductions. Contention-nous de souligner le passage suivant d'un article publié par la Gazette de Francfort :

Que faut-il donc conclure de toutes ces nouvelles contradictoires ? D'abord que l'attitude de la Roumanie dépend presque exclusivement de la situation militaire. Il est naturel que l'Entente profite de la situation militaire qui lui est maintenant favorable, pour faire une pression à Bucarest. Il est naturel que Brătianu intervienne dès qu'il verra qu'il peut le faire sans danger, et que le succès lui est assuré. Il est aussi naturel que la situation sur le front russe n'est actuellement pas telle que la Roumanie puisse la considérer comme assez avancée pour intervenir. Alors on ne comprend pas pourquoi Brătianu fait les grands préparatifs militaires actuels.

La méfiance vis-à-vis de la Bulgarie ne suffit pas pour expliquer une telle mesure. La situation à Bucarest sera inquiétante aussi longtemps que les Russes avanceront. Elle deviendrait plus critique si Sarrail passait à l'offensive et deviendrait dangereuse si l'offensive était suivie de succès. Mais une victoire allemande en Russie ferait rester la Roumanie dans sa neutralité.

N'est-ce pas le ton d'un journal qui désire préparer l'opinion publique à une éventualité désormais inévitable ?

Et l'on se demande par quelle aberration Maximilien Harden prétend donner, dans la Zukunft, cette leçon à la Roumanie :

La Roumanie doit devenir la Belgique du sud-est de l'Europe ; elle doit entretenir des relations aussi bonnes que possible avec tous ses voisins et attendre avec patience que les fruits mûrs de l'arbre européen tombent d'eux-mêmes dans son tablier. Il lui est interdit de cueillir elle-même ces fruits, surtout s'ils ne sont pas mûrs. Elle doit être en aussi bons rapports avec une puissance qu'avec l'autre, et, à la dernière heure, si tout s'écroule, elle devra s'associer à celle des puissances dont la victoire paraîtra certaine.

Qui a donc dit à M. Harden que la victoire des Alliés n'apparaît pas comme certaine à la Roumanie ?

On manifeste à Salonique en faveur des Alliés

ATHÈNES, 25 août. — Les événements de Sérès continuent à passionner l'opinion publique.

Des manifestations tumultueuses se sont produites à Salonique, où la foule a arraché les plaques indicatrices des rues Doumanis et Melaxas.

La population grecque a la plus grande confiance dans le défenseur de la ville de Sérès, le colonel Christodoulo, lequel a beaucoup d'ascendant sur l'armée et jouit d'une grande popularité.

Un héros national

Le colonel Christodoulo, qui a succédé depuis quelques semaines au général Bairas, envoyé en congé, dans le commandement de la sixième division, a joué un rôle considérable dans le mouvement de 1909.

Ce mouvement fut organisé, comme on sait, par des officiers grecs, outrés par les agissements de l'état-major que dirigeait le roi actuel, alors prince héritier, et indignés par la triste situation du pays et par les nombreuses fautes commises dans le domaine de la politique intérieure et extérieure. Les mécontents faisaient notamment grief au gouvernement de ne pas avoir su, alors que des États voisins s'emparaient de la Roumanie et de la Bosnie-Herzégovine, procéder à l'annexion de Crète.

Les révoltes de garnisons, soutenues d'ailleurs par l'adhésion des associations populaires et des corporations ouvrières, forcèrent le roi Georges à faire appel au concours de M. Venizelos, à négocier avec lui les moyens de donner satisfaction aux aspirations du pays et à procéder à la révision de la constitution.

A ce moment, le colonel Christodoulo, qui était alors officier d'ordonnance du général commandant la région de Chalcys, marcha sur Athènes à la tête d'un régiment.

Ce fut en vain que le roi lui envoya son aide de camp pour lui ordonner de s'arrêter, et que le nouveau premier ministre lui fit annoncer que tous les officiers rebelles étaient graciés; il répondit simplement : « Le chef de la révolution est le colonel Zorbas, je n'obéis qu'à lui; nous sommes plutôt en état de faire grâce que de la demander. »

Le colonel Christodoulo se distingua d'ailleurs par sa brillante conduite au cours de la guerre bulgare; il décida de la victoire de Kilkis, en enlevant une position devant laquelle l'armée grecque se trouvait arrêtée depuis trois jours. On s'explique aisément la grande influence dont il jouit parmi les officiers et les soldats. (Radio.)

Les Grecs de Fea Petra

ont vaillamment combattu

Les journaux sont remplis de détails sur la façon dont le commandant Candolis, qui défendit le fort de Fea Petra contre les Bulgares, aurait été tué.

On fait remarquer que le commandant ne disposait que d'une garnison de cinquante hommes pour défendre un fort désarmé.

C'est là une des conséquences des dispositions prises par l'état-major grec dans le but évident de réduire à l'état de squelette la division opérant en Macédoine.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Samedi 26 août (753^e jour de la guerre)

15 HEURES,

SUR LE FRONT DE LA SOMME, dans la région AU SUD DE MAUREPAS, la lutte d'artillerie a été violente hier en fin de journée et pendant une partie de la nuit. Vers 22 heures, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par nos feux vers la COTE 121. Les Allemands n'ont pas fait d'autre tentative.

EN CHAMPAGNE, à la suite d'un intense bombardement, l'ennemi a attaqué, vers 21 heures 30, nos positions A L'OUEST DE THIAUMONT, en deux endroits différents. Arrêtée sur un point par nos tirs de barrage, l'attaque a pris pied ailleurs dans un petit saillant de notre ligne d'où nous l'avons refoulée peu après par une contre-attaque à la grenade.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'ennemi a violemment bombardé la REGION DE THIAUMONT ET DE FLEURY et a mené à plusieurs reprises de vives actions offensives sur le village et sur nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont. Aucune de ces tentatives n'a réussi à aborder nos lignes.

EN LORRAINE, nous avons pris sous notre feu une reconnaissance allemande DEVANT NEUVILLER (nord-ouest de Badonvillers).

Nuit relativement calme sur le reste du front.

23 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, la journée a été marquée par des luttes d'artillerie très vives, notamment AU NORD DE MAUREPAS et dans la région A L'OUEST DE CLERY.

Canonade intermittente sur le reste du front, plus violente DANS LE SECTEUR DE THIAUMONT-FLEURY.

Le communiqué britannique

14 HEURES 25.

Depuis hier soir 19 heures jusqu'à ce matin, l'ennemi a bombardé nos tranchées de première ligne sur la plus grande partie du FRONT DE L'ANCRE.

Soutenu par son artillerie, il a attaqué nos positions A L'OUEST DE GUILLEMONT, entre les carrières et la route Montauban-Guillemont. Nulle part, il n'est parvenu jusqu'à nos lignes et il a été rejeté avec pertes.

PRES DE LA FERME DU MOUQUET, notre avance s'est encore accentuée à l'est de la

Ferme ainsi qu'au sud-ouest, où nous nous sommes emparés d'une nouvelle ligne de tranchées allemandes s'étendant en bordure de la route Courcellette-Thiepval, sur un front d'environ quatre cents mètres.

Les efforts que l'ennemi ne cesse de faire pour recouvrer le terrain qu'il a perdu DANS LE SAILLANT DE LEIPZIG montre le prix qu'il attache à son secteur de Thiepval. Une importante concentration d'artillerie a été récemment effectuée dans ce secteur en vue d'arrêter notre progression et de soutenir les attaques allemandes.

La nuit dernière, une attaque en force a été déclenchée contre nos nouvelles tranchées AU SUD DE THIEPVAL. Elle a été exécutée par la garde prussienne à la suite d'un très violent bombardement commencé à 19 heures. L'attaque est partie vers 19 heures 30 et a été poussée avec acharnement. L'ennemi a été rejeté sur tous les points avec de lourdes pertes et nous avons conservé toutes nos positions.

L'honneur de ce succès revient surtout aux troupes de Wiltshire et de Worcestershire, qui ont montré un courage et une solidité admirables. Sous un bombardement intense, elles se sont maintenues sans faiblir et ont brisé les violents efforts de l'assaillant.

Nous avons fait exploser deux mines EN FACE D'AUCHY et en avons occupé les entonnoirs.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ DE SALONIQUE

A notre aile droite, activité intermittente des deux artilleries. DANS LA REGION DE JENIKOJ (RIVE GAUCHE DE LA STRUMA), l'artillerie anglaise a bombardé sans arrêt les positions adverses. VERS LES MONTS BELES, quelques engagements de patrouilles.

Au centre, la canonade, d'intensité moyenne DANS LA REGION DU LAC DOIRAN, a été très vive à l'ouest du VARDAR, sur le front serbe. AU NORD-EST DE KUKURUZ, les Bulgares ont prononcé six contre-attaques VERS VETRENK. Repoussés sur toute la ligne, ils ont subi un sanglant échec et se replient sous la pression continue des troupes serbes en opposant une résistance opiniâtre.

A notre aile gauche, des combats acharnés se poursuivent DANS LA REGION D'OSTROVO. Au nord de la route d'Ostrovo, les Serbes ont pris sous leurs feux des détachements d'attaque bulgares, qui s'étaient approchés jusqu'à cent cinquante mètres de nos lignes, et leur ont infligé des pertes très élevées. Devant une seule tranchée on a trouvé deux cents cadavres bulgares.

A L'OUEST DU LAC D'OSTROVO, nos éléments avancés ont légèrement progressé; l'ennemi n'a fait aucune tentative de ce côté.

AU SUD DU LAC, des engagements partiels se sont terminés à l'avantage des Serbes. Au dire des prisonniers, les pertes éprouvées par les Bulgares, pendant les derniers combats de la région d'Ostrovo, ont été considérables, particulièrement du fait de l'artillerie serbe, qui domine incontestablement l'artillerie adverse.

Communiqué belge

Après une violente préparation par le tir de leurs lance-bombes, les Allemands ont tenté hier soir de passer le canal près de Hetras et de pénétrer dans nos lignes. Nos tirs de barrage et le feu de nos mitrailleuses ont rejeté l'ennemi qui a subi de lourdes pertes.

Aujourd'hui la journée a été calme.

Un steamer armé anglais coulé par un sous-marin allemand

LONDRES, 26 août (officiel). — Le vapeur auxiliaire armé Duke-of-Albany a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi.

Le commandant et 23 hommes de l'équipage se sont noyés; 87 sont sauvés.



Le front des Alliés en Macédoine

Au tableau : douze avions et deux ballons captifs

Nungesser descend son onzième adversaire ; l'adjudant Dorme, son septième.

Sur tout l'ensemble du front notre aviation s'est montrée, hier, particulièrement active et a livré à l'ennemi de nombreux combats au cours desquels elle a nettement marqué sa supériorité.

Dans la région de la Somme, trois appareils allemands ont été abattus : l'un par le sous-lieutenant Nungesser, qui a descendu ainsi son onzième adversaire ; le second par l'adjudant Dorme, dont c'est, à ce jour, la septième victoire ; le troisième est tombé près de Pertain. Trois autres avions, mitrailleurs de très près par nos pilotes, ont atterri brusquement avec des avaries.

Près de Craonne, nos canons antiaériens ont abattu un fokker.

Au nord de Châlons un fokker, attaqué et poursuivi, pique brusquement dans ses lignes et capote au sol.

Dans la région de Verdun, un avion allemand est abattu en flammes vers Mogeville. Deux autres avions, sérieusement touchés, descendent désemparés, l'un dans la forêt de Spincourt, l'autre près de Fomereil.

Dans la région de Pont-à-Mousson, un fokker a été mis hors de combat.

D'autre part, deux ballons captifs allemands ont été incendiés par nos aviateurs, l'un au nord de l'Aisne (région de Palissy), l'autre sur le front de la Somme, vers Mesnil-Saint-Nicolas.

Enfin, il se confirme que, le 23 août, un ballon captif allemand a été abattu par nos canons antiaériens et est tombé en flammes vers Bezonvaux (région de Verdun).

La nuit dernière un avion ennemi a jeté huit bombes sur Baccarat. Les dégâts matériels sont insignifiants. On signale un blessé léger.

Un raid d'avions anglais sur Namur

LONDRES, 26 août. — Communiqué britannique :

Le 25 août, dans la matinée, nos avions de marine ont effectué une attaque sur les hangars de dirigeables ennemis près de Namur. Les hangars ont été bombardés avec succès. Deux ont été frappés, mais à cause des nuages, qui étaient très bas, il a été impossible de noter les dommages infligés. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Dirigeables anglais sur la mer du Nord

LONDRES, 26 août. — On mande de Genève au Daily Express que l'apparition de dirigeables anglais dans la mer du Nord a causé une vive inquiétude en Allemagne. Une conférence, présidée par le comte Zeppelin, s'est réunie à Friedrichshafen il y a deux jours et a résolu de réduire les dimensions des zeppelins afin d'augmenter leur vitesse.

Les dirigeables anglais aperçus récemment en reconnaissance au large des côtes danoises avaient une vitesse supérieure à celle des zeppelins.

Un aviateur anglais atterrit en Hollande

AMSTERDAM, 26 août. — Le Telegraaf annonce qu'un avion anglais a été forcé d'atterrir à Schoodyke et que l'officier qui le montait a été interné.

LES SUPERZEPPELINS

ROTTERDAM, 26 août. — Il semble que deux des nouveaux zeppelins se trouvaient parmi les dirigeables qui ont pris part au raid sur l'Angleterre.

Il a été constaté, en effet, que dans l'escadre composée de quatre dirigeables aperçus des îles hollandaises et se dirigeant vers l'ouest, se trouvaient deux zeppelins de très grandes dimensions ayant chacun quatre nacelles.

Les mineurs de Westphalie

songent à quitter le travail

LONDRES, 26 août. — On mande d'Amsterdam au Morning Post :

Les mineurs non syndiqués de Westphalie menacent de cesser le travail à cause des prix exorbitants des aliments.

Les diverses unions de mineurs les conjurent d'éviter une grève qui serait « une trahison envers la patrie ».

Choses d'Allemagne

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER...

L'arrivée du Deutschland à Brême a été accueillie là-bas comme un bulletin de victoire — il n'y a pas à en douter.

Le gouvernement allemand a toujours excellé à tenir en réserve des incidents susceptibles de fouetter l'orgueil des masses, dès que certains indices sont là pour prouver que, tôt ou tard, les Alliés auront le dessus, et quel dessus !

Par sa presse, socialiste ou paugermaniste (c'est tout comme), il a pétri l'opinion publique : il l'a façonnée comme bon lui a semblé, et on illumine à Berlin quand toute autre ville d'un pays au cerveau normal mettrait les drapeaux en berne.

On ne sait ce qu'est devenu le Bremen, l'autre sous-marin commercial. Inquiets, certains journalistes interrogent, par ordre, le ministre du Commerce, et publient, par ordre, sa réponse énigmatique au maximum : « Le Bremen est sous l'eau. C'est tout naturel pour un sous-marin. » Y a-t-il un sens macabrement ironique dans ces paroles ? C'est possible, mais le peuple allemand est satisfait de la réponse. En supposant que dans dix ans, on n'ait pas revu le Bremen (ce qui entre dans le domaine des vraisemblances...) l'opinion allemande se contentera encore de l'opinion du ministre !

Nous avons grand-peine, en France, à saisir comment un peuple prend à chaque heure du jour et de la nuit des vessies pour des lanternes. Combien de fois entendons-nous des gens s'écrier : « Il n'est pas possible que les Allemands aient toujours les couleuvres dont on les fait se nourrir. Un jour, ils comprendront, et alors ce sera terrible ! »

Et combien de fois devons-nous répondre : « Ne jugez donc pas le peuple allemand par comparaison avec vous-mêmes ! Nous, Français, nous sommes un peuple qui comprend ; un peuple à qui on ne raconte pas d'histoires, parce qu'il n'est pas commode de lui en raconter. Quand nous disons qu'il y aura un « réveil » allemand, c'est supposer des choses qui ne sont pas, c'est prêter de l'intelligence à une masse caporalisée, tenue sous le talon de quelques brutes dominateurs, et enchaînée de croire tout ce qu'on lui raconte. »

Il faut bien se dire qu'il n'y a pas de « réveil » à escompter chez un peuple qui s'imaginerait qu'un sous-marin ou deux, ou trois, ou cent, vont changer la situation économique d'un pays bloqué. Les huit grands navires de commerce que l'industrie allemande a bâtis depuis le commencement de la guerre peuvent-ils sortir, faisant claquer le pavillon impérial sur l'Océan ? Non. Tous les Deutschland ne peuvent rien là contre : mais n'espérons pas que nos ennemis le comprennent... Et au fait, qu'est-ce que cela peut bien nous faire qu'ils comprennent ou non ? Rira bien qui rira le dernier.

L'Inconnu.

Le chef de l'insurrection arabe contre les Turcs



LE CHERIF DE LA MECQUE

qui, en juin dernier, appuyé par les tribus du centre et l'ouest de l'Arabie, a proclamé l'indépendance des Arabes vis-à-vis de la Turquie, après avoir remporté contre ceux-ci de grands succès militaires et s'être emparé de La Mecque, de Djeddah et de Taif.

La manœuvre du 19 août

Les Allemands ont fait diligence pour réagir contre l'impression qu'avait laissée leur échec du Jutland. Moins de trois mois après la bataille de Skager-Rak, ayant réparé les avaries de détail des navires les moins éprouvés, ils ont pu mettre à la mer une force navale assez importante qui s'est montrée dans les parages mêmes où avait eu lieu le combat. Le but de cette démonstration n'était pas purement platonique ; il était d'amener les éclaireurs anglais sur une ligne de sous-marins disposée en croisière au large. Peut-être même l'ennemi espérait-il voir se renouveler la ruse anglaise du 31 mai et faire traverser son barrage sous-marin à de grosses unités de la flotte anglaise.

La manœuvre a été déjouée par la souplesse des avant-lignes anglaises, croiseurs légers et torpilleurs qui, tout en manœuvrant pour prendre le contact des escadres allemandes, ont balayé la route de telle façon que le barrage des sous-marins a été décelé et dispersé. Un des sous-marins a été détruit, un autre a été éprouvé et endommagé par un torpilleur anglais. Dans cette opération préliminaire de salubrité, deux petits croiseurs anglais, le Falmouth et le Nottingham, ont été torpillés et ont coulé. La presque totalité de leur personnel a d'ailleurs été sauvé par les torpilleurs voisins. Quant à la force principale allemande, elle avait prudemment, à la première fumée aperçue, regagné ses abris. C'est la précipitation de cette retraite qui permit au communiqué allemand du 22 août de dire que « les forces de haute mer britanniques n'ont fait nulle part leur apparition ». La flotte allemande n'a, en effet, pas pris le loisir de la regarder venir. Chat échaudé craint l'eau froide.

A cet égard, la manœuvre du 19 août confirme pleinement le résultat produit par la bataille du Jutland : les escadres allemandes restent moralement incapables d'affronter le feu, même pour appuyer une manœuvre de sous-marins savamment montée. Il est certainement regrettable que l'opération de nettoyage ait coûté deux petits croiseurs aux Anglais, mais c'est une perte purement matérielle et minime en comparaison du résultat permanent que représente la maîtrise anglaise dans la mer du Nord. Au surplus, les Allemands ont éprouvé aussitôt par le torpillage de leur cuirassé le Nassau que toute manifestation d'activité dans une zone de guerre réelle se paie par des pertes. L'Angleterre sait que la guerre sur mer ne diffère point en cela de la guerre sur terre et qu'on ne la fait pas effectivement sans donner des coups et sans en recevoir.

Ces événements ont seuls troublé l'uniforme monotonie qui s'étend sur les opérations navales de l'ensemble du théâtre de la guerre depuis plusieurs mois. Le sort des sous-marins Deutschland et Bremen n'a qu'un intérêt en quelque sorte sportif. L'activité des sous-marins allemands se maintient dans le Nord et dans la Méditerranée sans résultats militaires appréciables. En particulier nos lignes de communication avec Salonique, qui ont été très chargées ces derniers temps, n'ont subi aucune atteinte. Les dégâts se bornent à des navires de charge, parmi lesquels un grand nombre de neutres.

Si l'on apprécie les effets moraux de la guerre sous-marine, considérés par périodes assez longues, on peut en conclure qu'ils se maintiennent à peu près réguliers, ce qui implique que les destructions opérées par les Alliés équilibrent la production intense des chantiers allemands. Cet équilibre ne peut se modifier dans un sens ou dans l'autre que lentement, et tout indique que c'est à l'avantage des Alliés qu'il tend à se modifier.

A. Larisson.

Les sympathies espagnoles pour les Alliés

OVIEDO, 26 août. — L'Assemblée nationale du parti réformiste, présidée par M. Azcarate, a décidé :

1° Qu'une commission présidée par M. Melquiades Alvarez se rendrait à Lisbonne pour notifier son adhésion à la politique interventionniste du Portugal dans le conflit actuel ;

2° Que M. Melquiades irait, en octobre, à Paris, témoigner que les sympathies espagnoles sont du côté des Alliés ;

3° De commencer une campagne pour amener l'Espagne à se rapprocher des Alliés par tous les moyens.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Un capitaine héroïque sauvé par son plastron d'acier



LE PLASTRON D'ACIER



LA TUNIQUE DECHIQUETÉE

C'est l'un des faits d'armes les plus extraordinaires de cette guerre. Le capitaine anglais Kinred voyant une bombe tomber dans sa tranchée, près de sept hommes endormis, eut l'héroïque mouvement de se coucher sur le projectile pour sauver ses camarades au prix de sa propre vie. L'explosion se produisit, jetant l'officier contre le mur de terre et de sacs. Mais il n'était pas tué : à peine une légère blessure. Il avait été protégé par un très épais plastron d'acier qu'il ne quitte jamais. Pour ce beau sacrifice de soi-même, ce chef a été aussitôt décoré.

PEINTRES DE GUERRE



Le contingent des *camoufleurs*, dont les ingénieux travaux, au front, ont si souvent dérouter les observateurs ennemis, rassemble un bon nombre d'artistes dont beaucoup sont célèbres et comptent, en temps de paix, dans les rangs des peintres ou les plus classiques ou les plus modernistes. On voit ici, au premier rang : à gauche, Forain et, à droite, Guirand de Scevola.

DERNIÈRE HEURE

Les Italiens progressent sur tout le front

ROME, 26 août. — Commandement suprême. Dans la région montagneuse du théâtre des opérations, on signale de nouveaux succès.

Dans la vallée de Posina, une attaque contre nos positions du mont Seluggio a été repoussée; l'ennemi a subi de graves pertes, et quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la zone des Alpi-di-Fassa, nos alpins ont progressé vers les coteaux du Cauriol.

Notre vigoureuse progression continue dans la vallée de Travnolo, où nous avons repoussé une contre-attaque sur les pentes septentrionales du col Bricon.

Dans la vallée de Travenanzes (Haut-But), nous avançons encore le long des pentes de Tofana troisième.

Sur le mont Piana, à la tête du Rienz, nous nous sommes emparés d'un fort retranchement au delà de Forcella et avons capturé une trentaine de prisonniers, dont un officier.

Deux contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Une de nos escadrilles d'aéroplanes a bombardé la gare de San Cristoforo, au nord du lac de Caldorazzo (Brenia), y causant de graves dégâts.

Un de nos aéroplanes n'est pas rentré. Au-dessus de Gorizia, après un vif combat, un de nos aviateurs a obligé un aéroplane ennemi à atterrir près d'Aisovizza.

L'utilisation des prisonniers de guerre

ROME, 25 août. — La Gazette Officielle publie un décret réglant l'emploi des prisonniers de guerre qui seront occupés désormais aux travaux de reboisement et de régularisation des cours d'eau dans les montagnes.

Le gouvernement italien décrète l'occupation du palais de l'ambassade autrichienne

ROME, 28 août. — Le décret suivant a été signé hier :

Considérant le caractère italien du Palais de Venise à Rome, lequel apparaît historiquement comme le témoignage de l'accession inséparable de Venise au royaume;

Considérant les innombrables et abominables violations du droit des gens commises par l'Empire austro-hongrois dans la guerre actuelle et les dévastations accomplies en dehors de tout motif militaire contre les monuments et les bâtiments de Venise;

A titre de revendication et de justes représailles,

Décide que le palais de Venise à Rome fera partie du patrimoine de l'Etat.

Le ministre des Finances, d'accord avec les ministres des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Justice et de l'Instruction publique, en signera l'occupation, après avoir accordé un délai afin que le représentant des intérêts de l'Autriche-Hongrie puisse transporter ailleurs tous les documents, archives et objets mobiliers appartenant à l'ambassade d'Autriche-Hongrie auprès du Saint-Siège.

Le Communiqué britannique de 22 h. 30

Aujourd'hui, l'artillerie ennemie a bombardé, vers midi, le bois de Mametz et, dans l'après-midi, nos nouvelles tranchées au nord du l. Deville.

Le combat s'est poursuivi dans la journée autour de la ferme du Maquet. Nous avons fait dans ce secteur et au sud de Thiepval, au cours des dernières vingt-quatre heures, soixante-sept prisonniers dont un officier.

Deux coups de main exécutés ce matin contre une de nos sapeurs au sud de la route de Béthune-La Bassée ont été rejetés par notre feu d'infanterie.

Les Allemands ont bombardé, au cours de la journée, Roelincourt, La Conture, ainsi que nos positions à l'est de Zillbeke. Grande activité des mortiers de tranchée de part et d'autre aux environs de la redoute Hohenzollern.

Notre artillerie a pris efficacement sous son feu les emplacements de batteries ennemies dont quelques-uns ont été détruits, tandis que d'autres subissaient d'importants dégâts.

Notre aviation a jeté environ cinq tonnes de bombes sur différents points d'importance militaire dans les lignes allemandes. Un appareil ennemi a été descendu; au moins un autre a été contraint d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

UN POINT D'HISTOIRE

Le pape Pie X et la guerre

On a dit que le pape Pie X avait, au moment où la guerre semblait imminente, adressé une lettre personnelle à l'empereur François-Joseph pour l'adjurer de ne point déchaîner ce fléau sur le monde, mais que cette lettre, interceptée par l'entourage de l'empereur, n'avait jamais été remise à celui-ci. On a aussi présenté les choses d'une façon différente, et, selon une autre version, c'est un télégramme fort énergique adressé à Vienne par le cardinal Merry del Val qui aurait été détourné de sa destination. Enfin, ces diverses versions ont été démenties les unes et les autres, de sorte qu'il paraît fort difficile d'établir, quant à présent, la réalité des faits.

Aussi ne publions-nous qu'à titre documentaire l'information suivante que nous communiquons l'agence Radio :

ROME, 25 août. — Un prélat, qui appartient à l'entourage direct du pape Pie X, communique à un correspondant de la Tribuna de nouveaux détails sur les incidents survenus entre le pontife défunt et l'empereur François-Joseph au début de la guerre européenne.

Dès que l'ultimatum à la Serbie fut connu, Pie X fit appeler l'ambassadeur d'Autriche au Vatican et lui dit : « Je veux continuer à croire que votre gouvernement ne vise pas à déchaîner une guerre mondiale. L'empereur approche de son jour suprême, il ne va pas lâcher de sang la fin de sa vie. »

L'ambassadeur répondit par des phrases banales et embarrassées et fit entendre que la situation était grave. Le pape envoya au nonce de Vienne l'ordre de voir François-Joseph. Le prélat passa une journée entière dans l'antichambre, s'entretenant avec de nombreux aides de camp et officiers qui entraient du cabinet impérial ou en sortaient, mais ne fut point reçu. Les dépêches qu'il adressa à ce sujet au Vatican furent interceptées. Il ne parvint à annoncer la déclaration de guerre que par le mot « Janus », dont la censure ne comprit pas le sens et dont elle ne se méfia point.

Lorsque l'ambassadeur auprès du Vatican vint annoncer au Pape la fait accompli et demander, au nom de François-Joseph, la bénédiction pour les armées autrichiennes, Pie X répondit sévèrement :

« Dites à l'empereur que je ne saurais bénir ni la guerre, ni ceux qui ont voulu la guerre. »

Et comme l'ambassadeur insistait pour obtenir au moins une bénédiction spéciale pour François-Joseph, le Pape déclara : « Je ne pourrais que prier Dieu qu'il lui pardonne. »

Les menées allemandes aux Etats-Unis

Une agence de contrebande postale

LONDRES, 26 août. — Selon le correspondant du Daily Telegraph à New-York, la police américaine vient de découvrir une organisation allemande secrète, de caractère semi-officiel, pour le transport illégal des correspondances entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Deux individus, Fred Uffelman, agent de la Compagnie Norvège-Amérique à New-York, et Hans Thomson, contrôleur au débarcadère, ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir tenté d'introduire frauduleusement une valise pleine de bijoux d'une valeur de 1.500.000 francs. Bientôt, on découvrit que les deux camarades transportaient aussi des courriers que leur remettait Hugo Schmidt, représentant de la Deutsche Bank à New-York. Hugo Schmidt reconnut qu'il leur payait 500 francs par sac de lettres qu'ils transportaient d'Amérique en Europe ou viceversa. Thomson se chargeait du transport et Uffelman lui procurait les facilités nécessaires. On croit que le gouvernement de Berlin utilisait le système organisé par Schmidt pour faire parvenir des documents secrets au comte Bernstorff. En outre, l'enquête a fait découvrir que depuis trois mois des correspondances destinées à Berlin sont transportées avec adresse à Copenhague dans les bagages de certains voyageurs à bord de navires scandinaves et que les réponses de Berlin suivent la même voie, ce qui constitue une infraction à la loi des Etats-Unis.

Les attentats contre les usines de guerre

OTTAWA, 26 août. — Un Hongrois nommé Bierlick a été arrêté à Walkerville (Ontario), où il essayait de se faire embaucher dans une fabrique d'obus dans l'intention de mêler au vernis dont l'intérieur de l'obus est badigeonné des produits chimiques qui auraient, au bout d'un certain temps, provoqué une violente explosion et détruit la fabrique.

Un ouvrier maître a déclaré que Bierlick lui aurait versé 250 francs pour se faire embaucher.

Les Russes poursuivent les Turcs en déroute

PÉTROGRAD, 26 août. — (Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

Dans les Carpathes, à l'ouest de Nadverna, nos éléments, ayant refoulé l'ennemi, ont occupé le village de Gouta et ont atteint les sources des rivières Bystritsa et Bystritsa Nadverjanska, dans la région de Raphaeloff.

FRONT DU CAUCASE

Sur le front, depuis la ville de Kyghi jusqu'au lac de Van, des combats acharnés continuent.

Nos troupes, après s'être emparées de la ville de Mousch, ont atteint la crête Kourtik-Dagawu, où elles ont fait des prisonniers.

Dans la direction de Mossoul, nous poursuivons les débris de la quatrième division turque.

FRONT BALKANIQUE

Les troupes russes sont arrivées à Salonique et se sont jointes aux troupes alliées (françaises, anglaises, italiennes, serbes) du général français Sarraïl.

La progression des forces russes se développe constamment et fermement sur tous les fronts.

L'emploi des gaz asphyxiants

LONDRES, 26 août. — On mande de Péetrograd aux Daily News :

« Krevo, située entre Vilna et Minsk, avec ses collines basses, ses bois de sapins et ses bruyères, offre un terrain particulièrement favorable aux Allemands pour de fréquentes attaques préparées par les gaz asphyxiants. Les Allemands envoient maintenant cinq vagues de gaz à des intervalles variant de trois à cinq heures; la dernière, seule, est accompagnée d'une attaque. »

« Ils espèrent, par cette tactique, miner le moral des Russes, mais ils échouent complètement, et leurs attaques sont toujours accueillies par un feu intense de mitrailleuses et une fusillade à courte portée. »

La vie du tsar sur le front

BERNE, 26 août. — Le correspondant de l'Agence Presse Européenne à Péetrograd décrit la vie du tsar au front. Nicolas II occupe une vieille maison de campagne polonaise entourée d'un parc. La demeure est rigoureusement gardée et défendue contre les attaques aériennes. Les appartements particuliers de l'empereur se composent de trois petites chambres meublées très simplement. Le reste de la maison est occupée par les membres de sa suite personnelle et par les officiers attachés au quartier général. L'état-major est logé dans le voisinage immédiat. L'étage supérieur est affecté aux services télégraphique et téléphonique.

Les personnalités principales composant la suite du tsar sont : le comte Vladimir Frederics, ministre de la maison impériale; le général Vojeikoff, commandant de la garde du corps impérial; le général prince Dolgoroukoff, maréchal de la Cour; le général comte Grabbe, le baron Skakelberg, le docteur Federoff, médecin du tsar. (Radio.)

Un zeppelin est gravement endommagé par le tir des gardes-frontière hollandais

LONDRES, 26 août. — On mande d'Amsterdam au Central News qu'un zeppelin qui a survolé Maestricht fut gravement atteint par le feu des gardes-frontière néerlandais et fut obligé d'atterrir près de Liège.

La presse néerlandaise s'élève contre ces violations continues de la neutralité.

AMSTERDAM, 25 août. — Les Nieuws van den Dag déplorent que les violations du territoire hollandais par les dirigeables allemands menacent de devenir chroniques.

« Ces messieurs, dit le journal, sont d'une impudence sans égale. »

Il ajoute avec ironie :

« Nous pouvons nous estimer très heureux qu'ils ne lancent pas, accidentellement, des bombes en Hollande. »

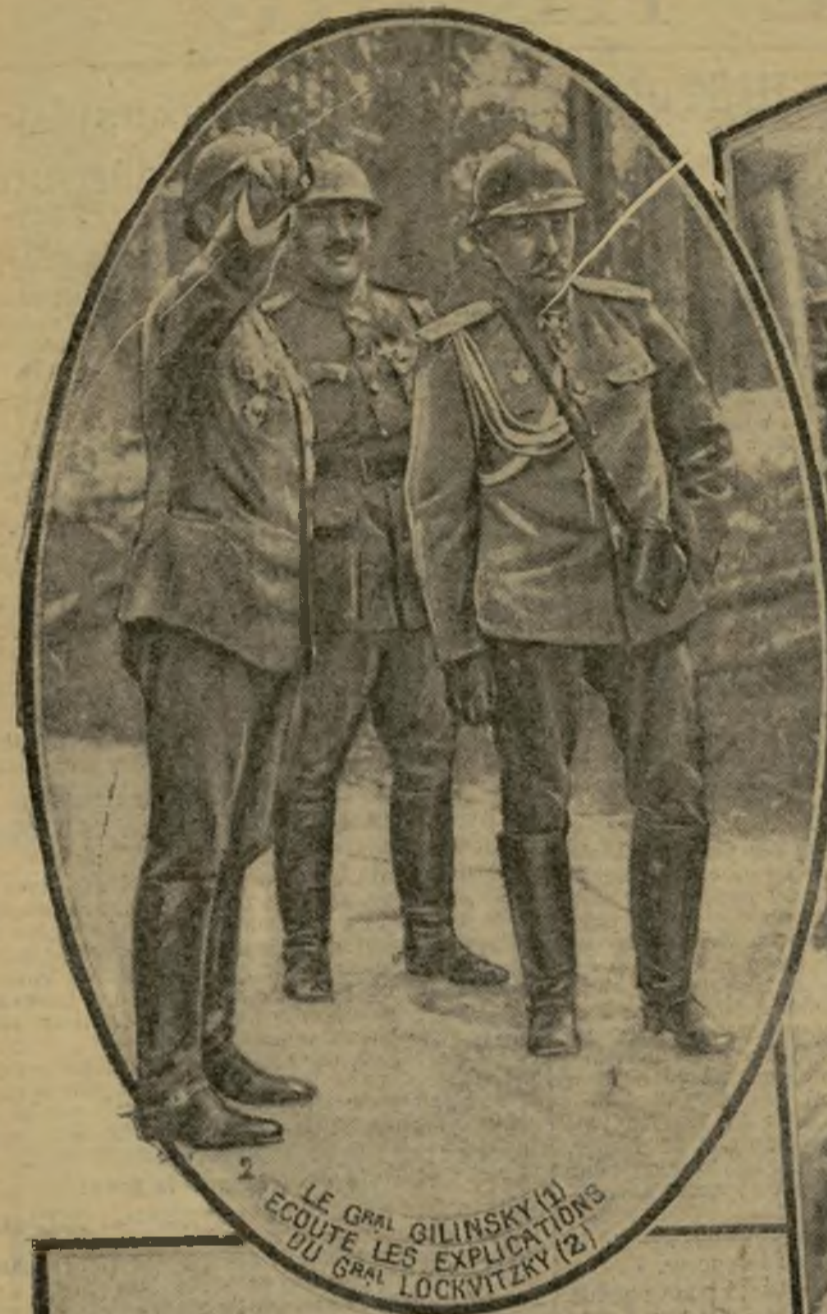
Bouteilles vides à Champagne

achetées à bon prix, par la Maison

CHAMPAGNE MERCIER

EPERNAY

LES GÉNÉRAUX GILINSKY ET GOURAUD DANS LES TRANCHÉES RUSSES, EN CHAMPAGNE



LE G^{AL} GILINSKY (1)
ÉCOUTE LES EXPLICATIONS
DU G^{AL} LOCKVITZKY (2)



LE G^{AL} GILINSKY (X) EN CONVERSATION AVEC UN COLONEL RUSSE



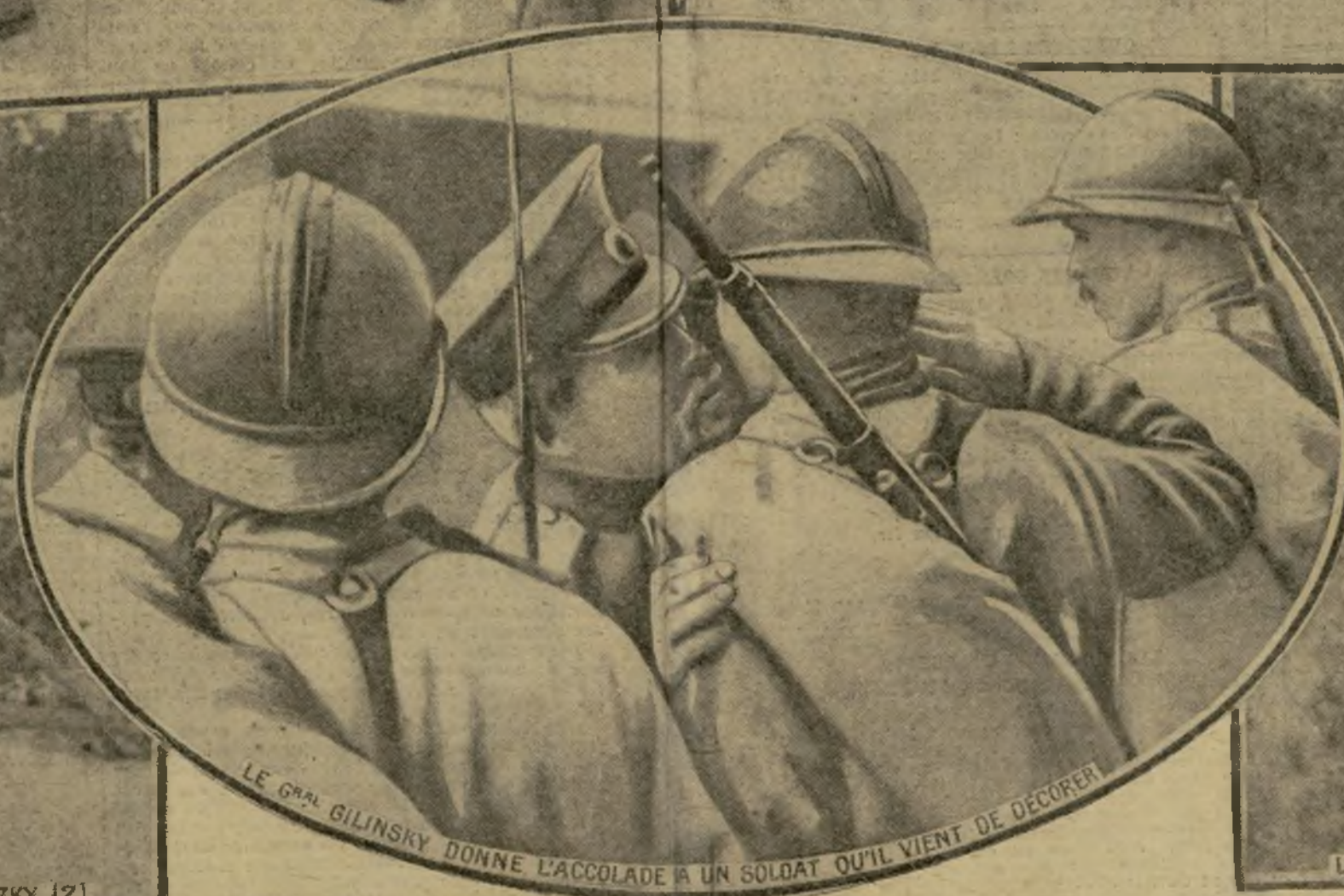
LE G^{AL} GOURAUD DÉCORÉ (X) UN SOLDAT RUSSE



LE G^{AL} GILINSKY
EXAMINE À LA LORNETTE
LES POSITIONS ENNEMIES



LE G^{AL} GOURAUD (1)
EST REÇU AU QUARTIER-GÉNÉRAL RUSSE PAR LE G^{AL} LOCKVITZKY (2)



LE G^{AL} GILINSKY DONNE L'ACCOLADE À UN SOLDAT QU'IL VIENT DE DÉCORER



LES G^{AL} GILINSKY (1) ET LOCKVITZKY (2) DANS UNE TRANCHÉE

Le général Gilinsky, délégué par le gouvernement russe auprès du grand état-major français, s'est récemment rendu dans le secteur occupé, en Champagne, par les troupes de nos alliés russes et a visité les tranchées en compagnie du général Lockvitzky, les commandant l'armée dans laquelle sont incorporés les effectifs slaves. Sous la conduite de leur chef, le général Lockvitzky, les

deux généraux ont parcouru une grande partie des retranchements, où ils ont été frappés de la bonne humeur et de l'entrain des hommes. A l'issue de cette inspection, des décorations furent remises par les deux visiteurs à un certain nombre de soldats qui se distinguèrent en de brillantes actions.

L'Humour et la Guerre

Celui qui s'y habitua

Mon ami Barcachou promenait sur les boulevards des cheveux de photographe, une barbe d'apôtre et des yeux clairs de nouveau-né, le tout posé sur une lavallière impressionnante et recouvert d'un feutre aux bords larges comme un parasol.

C'était un être inoffensif et doux qui se donnait une peine infinie à ne pas travailler : il lui coûtait, en effet, plus d'effort à vivre sans rien faire qu'il n'en faut à un terrassier pour remuer de la terre dix heures par jour.

Vers sa vingtième année, il avait écrit au *Figaro* un article plein de promesses et provoqué ce pronostic de Francis Magnard :

— Voilà un garçon qui fera son chemin dans la presse !...

Depuis trente ans, mon ami Barcachou vivait sur cette prophétie flatteuse, et, sûr de lui, attendait son heure. Assurément Francis Magnard n'avait pu se tromper, et un bel avenir lui était réservé ; mais, en attendant, sa vie se hérissait de difficultés, car ce n'était pas avec ses quelques louis de rente qu'il pouvait faire face aux nombreux besoins de l'existence, et à mesure que le nombre de ses années augmentait Paris semblait se rétrécir pour lui, car cha-



que mois lui fermait une rue nouvelle où il risquait de rencontrer un logeur, un tailleur, un chemisier, un bottier, un restaurateur ou un cafetier à qui il avait oublié de solder quelque note plus ou moins importante.

Et les temps étaient proches où mon pauvre ami Barcachou, comme ces malheureux qu'envahit l'inondation, ne trouverait plus comme refuge que quelque infime îlot de tous côtés battu par les flots, quand la guerre éclata...

Mon ami Barcachou avait dépassé l'âge où l'on peut faire un honorable G.V.C., et il ne lui restait d'autre moyen de participer à la défense nationale que de verser la confiance au cœur des habitués de la petite brasserie où il tenait ses assises, et il s'y employa congruement.

Comme tout le monde, l'annonce de la guerre l'avait plongé dans un abîme d'effarement ; mais des jours ayant passé, comme un chacun il s'était accoutumé à ce nouvel état de choses, et la lecture biquotidienne du communiqué lui apportait une joie inédite qu'il savourait délicatement. Et voici qu'à cette volupté s'ajoutait le ravissement d'une existence qui se débarrassait pour lui de toutes les petites incom-



modités qui, jusqu'à ce jour, lui avaient gâté la joie de vivre.

Les dates fatidiques du terme s'effaçaient dans

son esprit, et il pouvait entretenir avec sa concierge des relations aimables que ne venait plus troubler, quatre fois l'an, la présentation fâcheuse d'une quittance de loyer qu'il ne pouvait jamais acquitter ; des tailleurs, dont il avait péniblement évité les rencontres, lui tendaient, à cette heure, une main dénuée de toute facture périmée ; ses restaurateurs oubliés le saluaient de paroles amènes sans lui rappeler le



souvenir désobligeant de pensions abolies, et des patrons d'estaminets, où il avait usé de vaines ardoises, paraissaient soudain frappés d'amnésie touchant ces passés lointains et l'arrêtaient au passage, à seule fin d'implorer son avis précieux sur les hostilités. L'union sacrée n'était pas un vain mot pour Barcachou, et Paris cessait d'être pour lui cette ville dangereuse et pleine d'embûches où chaque artère lui était une rue barrée.

Et mon ami Barcachou jouissait délicieusement de cette existence qui, quand, l'autre soir, un camarade qui était au mieux, assurait-il, avec un ancien sous-secrétaire d'Etat, vint lui dire à brûle-paquet :

— On les aura !... Voici que les Russes avancent, que les Italiens repoussent les Autrichiens et que les Anglais se sont mis en branle... La grande offensive est commencée... Le Boche est aux abois... Ce n'est plus qu'une question d'heures... En vérité, je te le dis, avant que vienne octobre, la paix sera signée !...

— La paix... murmura Barcachou, blême comme un suaire.

— Oui... la paix. Mais qu'est-ce qui te prend ?...

La tête de Barcachou venait d'osciller de droite à gauche, comme un fruit trop mûr que ne peut plus soutenir une tige trop faible, et soudain sa barbe plongea dans le demi que le garçon venait de lui servir.

Le coup était trop fort pour Barcachou ; il n'avait pu supporter cette épouvantable nouvelle... et Barcachou était mort, à la seule pensée qu'au premier rayon de la paix toute sa félicité actuelle allait s'écraser ainsi qu'un fragile château de cartes.

L'infortuné Barcachou s'était trop accoutumé à la guerre...

(Dessins de Hautot.)

Rodolphe Bringer.

Académie des Sciences morales et politiques

Il est juste de constater que la guerre influence toujours pour une part prépondérante les travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques. Dans sa séance d'hier, présidée par le comte d'Haussonville, vice-président, M. Henri Welschinger a présenté à l'Académie le livre de l'ingénieur Victor Cambon : *Notre avenir, qui fait appel au sentiment de la discipline, à l'ardeur au travail et aux qualités qui peuvent permettre de reconstruire plus vite la France de demain.*

M. d'Eichthal a offert à l'Académie la *Législation économique de l'Allemagne pendant la guerre*, par M. Théodore Reinach.

M. Villey a présenté en hommage un travail intitulé : *Maîtres français pendant la guerre.*

M. Guichet a lu la première partie d'une étude sur *les Prussiens à Paris en 1815 et les musées de Paris*. Il a montré comment les Prussiens reprirent par la force les œuvres d'art qu'on leur avait enlevées, à eux et à leurs alliés ; les tableaux du Louvre, les chevaux du Carrrousel, le lion de Saint-Marc, etc.

L'Académie a terminé sa séance en comité secret.

Journaux du Front

PETIT GUIDE PRATIQUE DES VISITEURS DU FRONT

A L'USAGE DES RÉCUPÉRÉS, DES PARLEMENTAIRES ET DES EXCURSIONNISTES

Du Rigolboche (le plus fort tirage du monde entier) :

Avant d'entreprendre votre voyage, il faut d'abord vous renseigner sur la manière de désigner les régiments que vous allez rencontrer. On doit dire, par exemple, le six-quatre pour le 64^e, le sept-six pour le 76^e. Mais si, pour désigner un bonhomme du 31^e, vous dites : « Un poilu du trois-un », vous passeriez pour une gourde.

Vous pouvez dire « les poilus » en parlant des combattants, car c'est une des rares expressions, en faveur à l'arrière, qui soit vraiment employée sur le front. Mais si vous dites « Rosalie » pour désigner la baïonnette, il y a des chances pour que vous ne soyez pas compris.

Si pendant votre séjour un convoi passe, ne dites pas : « Comment, un autobus ? » dites : « Tiens, Madeleine-Bastille ! Trocadéro-Gare de l'Est ! etc. » Ne dites pas non plus : « Un aéroplane !... » Dites : « Une cage à poules, un Caudron, un chasseur... » ou, plus simplement, « un avion ».

Si les Boches vous repèrent et vous bombardent, abritez-vous de votre mieux et ne dites pas : « Oh ! oh ! des marmites ! » L'usage veut que l'arrivée soit saluée par l'annonce du calibre de l'obus. Dites : « Ce n'est qu'un 77 !... Ah ! un 150 !... un 210 !... » Si vous avez peur de confondre les éclatements, à cause du manque d'habitude, dites simplement : « En voilà encore un qui n'est pas en caoutchouc !... Qu'est-ce qu'ils plantent comme betteraves !... » etc., etc.

Si vous offrez — c'est un beau geste — un seau de vin à un groupe de poilus, dites : « Je paie le seau de pinard !... » Mais si les circonstances vous obligent à acheter chez un marchand des bouteilles cachetées, dites : « Je paie du vin ! » En tout cas, vous serez toujours bien vu par vos invités.

BELLES PENSEES

Du Poilu, secteur postal 12 :

Le Poilu est gourmand comme un vieux magistrat. N'est-ce pas au palais qu'on distingue l'homme de loi ?

Le « Kolossal » des Boches ne saurait nous émouvoir. Nous des nungars de superzeppelins, nous avons des remises de croix de guerre.

QUELQUES DEFINITIONS

Du 120 court (revue du 120^e bataillon de chasseurs, seul journal relié par fil spécial « cordeau detonant » avec les franchées boches) :

L'occupant d'une crête : Un crétin.

La chute d'un bouton de culotte : Un saut de bourre.

L'aviateur : Un voleur héroïque.

La chute d'un aviateur : Une rupture d'essieux.

Le pourvoyeur de mitrailleuse : Un chef de bandes.

Le major, à une conférence antiaérophysicienne : Un conteur à gaz.

DE « LA PETITE CORRESPONDANCE »

Du Camouflet (7^e génie, compagnie 15/7. Sect. post. 163) :

M. L... — Nous partageons vos idées sur ce qui touche l'homéopathie, mais il serait peut-être superflu de l'appliquer dans certains cas. Nous ne voyons pas trop comment, d'après vous, on pourrait remettre sur pied un poilu qui vient d'être amoché par une marmite en lui faisant dégringoler sur le crâne un deuxième de ces ustensiles.

FABLE BREVE, TRES BREVE

Du 120 court :

Un cheval butte et perd son fer.

Moralité

Faux pas sans fer ! (1)

(1) Note de l'auteur. — Je ne m'en fais pas. Mais, pourtant, cette guerre m'a fait vieillir de deux ans.

LES IDEES DU CHARGEUR

De l'Explosif (42^e d'artillerie, 22^e bataillon) :

Une nouvelle invention :

Le Creusot vient de sortir un nouvel obus de gros calibre. Tiré avec les canons actuellement en service, cet obus revient de lui-même dans l'âme de la pièce s'il ne trouve pas le but. Il peut être tiré ainsi plusieurs fois de suite jusqu'à ce qu'il ait « fait mouche ».

Pour des raisons que vous pouvez admettre, il m'est impossible de divulguer de quelle façon se fait le retour du projectile dans l'âme du canon. Ce que je puis assurer, c'est que ce nouvel obus est fabriqué exclusivement dans le Midi.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

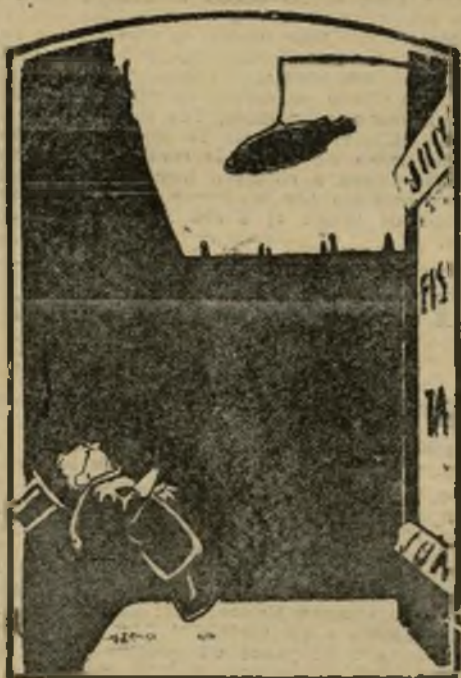
L'Humour et la Guerre



LE VRAI SPORT ANGLAIS
— Boum! Very good football! le Boche s'enlève le ballon à v'!
E. SARKIS.



APRES GORIZIA
— Ça ne fait rien pour des joueurs de mandoline. ils nous apprennent rudement bien à jouer des flûtes!
(PARRY.)



— C'est un zappélin.
L. G. G. G.



EN BOCHIE
— Le « ticket de viande » ou la vie!
L. G. G. G.



— Les Boches, des marins!!! Des sous-marins, tout au plus...
(L. G. G. G.)



L'ENTETEMENT TEUTON
— Si vous lisiez les communiqués allemands, vous verriez bien que je ne suis pas prisonnier.
L. G. G. G.



JALOUSIE
Le cheval (avec mépris). — Tu fais feu de la bouche! Et puis après! Moi je fais bien feu des quatre pieds et je n'en remplis pas les journaux pour ça.
L. G. G. G.

Comment les Austro-Hongrois forcent leurs prisonniers à faire le service des tranchées

Les Italiens ont eu la surprise, au cours de leurs derniers succès, de voir sortir des tranchées austro-hongroises et accourir vers eux des prisonniers russes et serbes que la victoire du général Cadorna tirait d'esclavage.

Ils ont reconnu et accueilli d'autant plus aisément, d'autant plus fraternellement, ces malheureux, qu'ils avaient déjà vu, de loin en loin, quelque Russe, quelque Serbe, évadé, arriver jusqu'aux tranchées italiennes, tout saignant des coups reçus, des blessures subies en traversant les fils de fer barbelés.

Nous avons vu tout à l'heure quatre Serbes évadés. On a brûlé leurs loques. Ils ont revêtu des uniformes italiens tout neufs; mais leurs rudes et maigres visages sont toujours surmontés du bonnet serbe, du bonnet qu'ils ont sauvé à travers tout, depuis dix mois, et qu'ils portent avec autant de fierté qu'un drapeau.

C'est à Kragujevac que les Allemands les ont faits prisonniers, en octobre 1915. De là, par Semendria, à pied, ils ont été amenés jusqu'à Temesvar. Ils racontent simplement de leur voix monotone, comment ils ont vu, en route, les Allemands, les Austro-Hongrois, emmener les troupeaux, piller les maisons; comment, sans pouvoir s'arrêter, se retourner sous la lance des cavaliers, ils ont entendu les femmes crier dans les villages en feu; comment ils ont souffert la soif et la faim tandis que leurs gardiens poussaient, écrasant implacablement les vieillards, les enfants qui tendaient en vain vers les déportés du pain et de l'eau.

A Temesvar, on leur a enlevé l'argent que le paysan serbe porte toujours précieusement sur lui. La somme a été inscrite sur un livret qu'ils n'ont pas revu. De Temesvar, on les a envoyés à Boldogassony, en Hongrie, où ils sont restés un mois, recevant chaque jour deux pains pour cinq hommes, et un peu de café. Jamais de viande.

En décembre 1915, ils ont été acheminés vers le front italien, dans un groupe de trois cents Serbes, divisés dès l'arrivée en section de cinquante à cent hommes, réparties à travers les différents secteurs du front.

A partir de ce moment, ils ont été employés à porter jusqu'aux tranchées les matériaux et les vivres, à creuser des boyaux, et, quand il en était besoin, à aider les Austro-Hongrois pour le déplacement des grosses pièces d'artillerie.

Parfois ils apercevaient, contrainits au même service qu'eux, des prisonniers russes, des civils italiens, enrôlés de force, comme eux, dans l'armée qui combattait l'Italie. Mais ils ne pouvaient approcher les camarades de misère, tant la surveillance était étroite. On leur avait donné pour gardiens des Hongrois. Ce choix a ses raisons. Les Hongrois sont sans pitié comme sans faiblesse. Quand les Serbes avaient appris, dans les tranchées, au hasard d'une conversation entre Autrichiens et Slaves, quelques succès des Alliés, les Hongrois n'avaient jamais, ils répétaient violemment : « Serbes kapout ! » Et ils ajoutaient : « Le roi Pierre s'est tué. Le prince héritier a déserté. Panchitch est en prison. » Quant à l'armée serbe, il en restait cinq mille hommes à Valtina, chez les Italiens, dix mille hommes à Corfou. Et c'était tout.

La torture morale n'était pas la seule que les Serbes eussent à subir.

Qu'ils fussent à peine nourris, cela va de soi. Le matin, de l'eau noire qu'on appelait café; à midi, de l'eau chaude dans laquelle trempaient tantôt quelques pinces de riz, tantôt quelques morceaux de viande de cheval; le soir, la même eau noire que le matin, et comme pain, une sorte d'éponge qui roulaient de l'eau, et dont on leur distribuait chaque jour douze cents grammes pour cinq hommes.

Les jours de combats, tandis que les soldats austro-hongrois attendaient dans les cavernes, à l'abri du bombardement, les Serbes, sous les obus italiens, apportaient le manger de leurs maîtres. Il en est qui tombèrent ainsi sur les premières lignes.

Un supplice sauvage

Le refus de servir, le moindre fléchissement, dans le service étaient immédiatement punis par la suspension. Ce qu'est ce supplice, des civilisés ont peine à l'imaginer. On lie les pieds de l'homme puni; de la même corde on lui noue les mains derrière le dos. Puis on accroche la corde à un poteau, à une hauteur telle que seule la pointe des pieds puisse toucher le sol. C'est plus compliqué que la pendaison, et cela dure davantage. Deux heures de suspension. Telle était la ration promise aux récalcitrants.

Chacun avait le droit de souffleter les suspendus, de jouer avec eux à coups de pied, ou à coups de baïonnette.

Aucun homme n'a résisté deux heures à ce martyre. Si rudes que soient ces paysans, ils s'évanouissent de douleur, après de terribles saignements de nez. On leur jetait des seaux d'eau. Et quand ils étaient revenus à eux, on les suspendait de nouveau, autant de fois qu'il le fallait pour passer deux heures. Il y a eu des prisonniers à qui ce traitement a été appliqué pendant sept jours de suite; deux heures par jour. S'ils sont morts, qu'importe! On n'y regarde pas de si près.

Un Serbe malade qui portait des planches s'étant couché un instant sur le sol, en attendant que la souffrance passât, les soldats hongrois l'assommèrent à coups de crosse. Les chefs n'indigèrent aucune punition. Un autre Serbe ayant pris un jour une pomme de terre dans un champ, un coup de fusil l'abattit. Le soir, le commandant réunit les prisonniers pour leur déclarer que toutes les fautes seraient payées du même prix.

Ainsi, cette Autriche-Hongrie mourante, qui prétend encore au gouvernement des races faibles, essaie d'assurer par le crime sa force chancelante. En contraignant ses prisonniers à servir contre leurs alliés et leurs frères, elle viole toutes les conventions internationales, ce peu de droit que l'humanité, après tant de siècles, croyait avoir sauvé de la guerre. Elle resuscite la torture abolie, et prouve qu'elle ne saurait gouverner que par le meurtre. Et le seul résultat de tant d'infamies accumulées est de rendre un peu plus évidente sa faiblesse, le manque d'hommes auquel elle essaie de remédier par ce barbare racolage.

— Si vous vous sauvez — déclaraient les Hongrois aux prisonniers serbes, — les Italiens vous couperont les oreilles, parce que vous avez servi contre eux.

— Ce n'est pas vrai. Sauvez-vous — leur disaient dans les tranchées les Slaves qu'ils rencontraient. — Nous n'osons pas désertier, parce qu'on brûlerait nos maisons, nos biens, qu'on assassinerait nos femmes. Mais vous qui n'avez rien à perdre, sauvez-vous.

Ils ont écouté le conseil. Les Italiens les ont reçus à bras ouverts, les ont fêtés, habillés, comblés, leur ont appris qu'il y avait une armée serbe, un gouvernement serbe, et que la patrie serbe allait renaître.

— Un fusil! ont demandé les Serbes, avant même de demander du pain, car le fusil, pour eux, c'est l'insigne de la liberté.

Demain, ils partiront rejoindre leur régiment. Quelles qu'aient pu être leurs souffrances sur le front austro-hongrois, ils semblent n'y penser déjà plus.

Ils remettent à plus tard de se venger des Austro-Hongrois.

La haine sainte, celle qui veut être satisfaite tout de suite, celle à laquelle ils sacrifient toutes les autres, va à l'allié sans foi, à l'ennemi héréditaire, au traître des Balkans : le Bulgare.

Un hommage de la Pologne libre à la mémoire de Brindejone des Moulinais

Le célèbre aviateur Brindejone des Moulinais, recordman des vols de ville à ville, qui donna l'ampleur d'un symbole à son voyage aérien de France en Russie, laisse chez nos alliés un souvenir durable, dont le télégramme suivant nous apporte le témoignage ému :

MOSCOU, 22 août. — Un jeune héros de mains pour la France, un ami de moins pour la Pologne, celui dont l'envolée réunit Paris et Varsovie en une seule journée et qui me disait que les prières de sa mère adorée le rendaient invulnérable, meurt pour la gloire de la France et pour la liberté des peuples.

Les Polonais d'ici et ceux de là-bas adressent leurs condoléances à sa famille et à sa patrie. — ANTOINE DE ZWAN.

Au sujet de cette mort qui fut attribuée à une rupture de pièce, une conversation que nous avons eue avec un ami de Brindejone des Moulinais nous permet de compléter les renseignements que nous avons donnés et de mettre le courage le plus modeste à la tête des qualités du célèbre aviateur qui était lieutenant depuis décembre 1915.

« Brindejone, nous dit notre interlocuteur, était parti sur le front à la mobilisation et a été cité à l'ordre du jour, notamment en août 1914, en Belgique, et en septembre 1914, lors de la bataille de la Marne.

« Il se surmena au point qu'il dut quitter le front, épuisé. Il avait maigri de plus de quinze kilos !

« En juin 1915, il fut affecté à l'aérodrome du Bourget en qualité d'instructeur. Il dressait les pilotes déjà expérimentés à voler sur les Nieuport de chasse.

« Ce ne fut pas pour lui un poste de repos, et son état de santé par trop précaire lui interdit bientôt ce genre de travail trop fatigant encore. Ne voulant pas rester inutile à l'arrière, il réclama la faveur de retourner sur le front.

« Ses demandes furent deux ou trois fois repoussées après avis des médecins. Il voulut alors se faire verser dans l'infanterie pour regagner la ligne de feu, ce qui ne lui fut pas davantage accordé. Ce n'est qu'après avoir beaucoup insisté qu'il obtint de repartir et qu'il fut dirigé sur Verdun. Son état de faiblesse était encore tel qu'il lui arrivait d'avoir des syncopes sans aucune cause apparente.

« A ce nouveau et dernier poste, il fit la meilleure besogne, n'ayant jamais perdu l'habitude de travailler modestement, sans bruit. Il venait de mettre au point un Morane monoplane et monoplace armé d'une mitrailleuse et très rapide lorsqu'il fut victime de l'accident qui devait lui coûter la vie. »

Le crime de la rue Froissart

L'enquête a continué durant toute la journée d'hier au sujet de l'assassinat de M. Eugène Leroux, le quincaillier de la rue Froissart, égorgé par un cambrioleur dans les circonstances que nous avons relatées.

Parmi les pièces à conviction qui ont été recueillies sur les lieux se trouvent un « loup » qui a servi à l'un des malfaiteurs pour se masquer la figure et une enveloppe tachée de sang que M. Leroux venait de décrocher et tenait encore à la main.

Une perquisition a été opérée au domicile de Louis Segond, lequel se nommait en réalité Lucien Chevandier, né le 8 septembre 1896, à Paris (19^e arrondissement), déserteur du 131^e régiment d'infanterie depuis le 15 mars 1916.

Lucien Chevandier est le bandit qui se fit justice lui-même au moment de son arrestation.

On a découvert dans sa chambre, caché entre la paille et le matelas de son lit, tout l'attirail ordinaire des faux monnayeurs.

Dans un portefeuille, avec d'autres pièces d'identité, se trouvait un faux état civil au nom de Louis Segond, né le 10 février 1898 à Sorbon (Ardennes), fils d'Alphonse-Auguste Segond, épier, âgé de trente-deux ans, et de Jeanne-Marie Dutreck. Cet acte dressé par l'adjoint au maire, porte la date du 3 juin 1914.

La police est convaincue que Lucien Chevandier et René Sue avaient des complices, lesquels, à l'heure actuelle, sont très activement recherchés.

C'est M. Richard, juge, qui a été commis par le Parquet pour suivre l'instruction.

TRIBUNAUX

Un joueur irascible

Li Yun Ping et Do Cheou sont deux naturels du Céleste Empire, qui, il y a quelque trois ans, vinrent ensemble à Paris pour étudier le français. Ils ne pouvaient se séparer, mais Ping, un beau jour, eut le tort de gagner à son vindicatif compagnon une partie de jacquet. Do Cheou en conçut un violent ressentiment. Le 4 août suivant, il attendit Yun Ping rue des Ecoles, le suivit, et, arrivé rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, lui lança au visage le contenu d'un flacon de vitriol. Do Cheou a comparu hier devant la huitième chambre, présidée par M. Masse, qui l'a condamné à huit mois de prison et à 800 francs de dommages-intérêts.

Faits divers

PARIS

Collision de tramways. — Dans l'après-midi, hier, à 2 h. 1/2, par suite d'une erreur d'aiguillage, deux tramways sont entrés en collision rue des Halles.

Quatre voyageurs ont été blessés, mais légèrement.

Coups de couteau. — Une vive discussion éclatait soudain, hier soir, vers 4 heures, entre un ouvrier mécanicien, Charles Matter, âgé de trente-cinq ans, et une journalière, Julie Manch, âgée de trente-deux ans. La querelle avait lieu au domicile de celle dernière, 3, impasse Baudran, et elle se termina par deux coups de couteau que Charles Matter reçut au côté droit.

La meurtrière a été arrêtée et mise à la disposition du commissaire de police du quartier de la Maison-Blanche.

Enfant tué par une grenade. — CALAIS (Dép. part.). — Un enfant de huit ans, le jeune Cocquemont, de Wavrans-sur-l'Aa (Pas-de-Calais), se trouvait dans un champ de saumon, lorsqu'il remarqua un objet métallique qu'il mit dans sa poche pour en faire un jouet. Il s'agissait d'une grenade abandonnée par des militaires qui avaient fait des expériences. A peine l'enfant était-il dans la poche du gamin qu'il fit explosion, et le malheureux enfant eut le ventre ouvert et les intestins projetés à distance.

DÉPARTEMENTS

Meurtre sans le vouloir. — CALAIS (Dép. part.). — Un coup de fusil, parti involontairement de l'arme d'un soldat qui se trouvait à Belsteezel (Nord), traversa de part en part un sergent-major, qui fut tué sur le coup.

M. PAUL BOURGET victime d'un accident d'automobile

M. Paul Bourget, de l'Académie française, vient d'être victime d'un accident d'automobile qui aurait pu avoir les plus graves conséquences.

Au tournant de la Gueule, près de Liernais (arrondissement de Beaune), la voiture dans laquelle il se trouvait avec plusieurs amis dérapa et vint se jeter sur la route, fort heureusement du côté opposé au ravin.

M. Paul Bourget et ses amis se relevèrent avec des contusions sans gravité.

Communiqués

La Comité d'Action Economique du Puy préconise la création d'une Galerie permanente de la France Economique, où chaque département aurait sa place et dresserait l'inventaire de toutes ses ressources : sol, sous-sol, forces hydrauliques, échantillons de ses produits, nomenclature de ses usines, spécialités, main-d'œuvre, etc. Ce vœu a déjà reçu l'agrément du conseil municipal du Puy et de la chambre de commerce de la Haute-Loire.

LES CONTES D'EXCELSIOR

La ferme Papeux

Parmi les réfugiés de l'Aisne qui, dans cette petite ville du Centre, attendaient la fin de la guerre, le père Watin n'était ni le plus remarqué ni le moins impatient. Non pas que les autres, hommes et femmes fussent des personnages éminents, ni qu'ils restassent indifférents, à se tourner les pouces. Tous méritaient sympathie et pitié. Mais il semblait que le père Watin prit plaisir à vivre ignoré. Jamais on ne le voyait dans la petite ville même. Cultivateur de profession, il avait trouvé de l'ouvrage dans une ferme isolée, à deux kilomètres du bourg. Là, comme un boeuf, il ruminait son chagrin d'être obligé, à soixante-cinq ans, de travailler la terre pour le compte des autres. Toujours silencieux dans les champs et à la table où il s'asseyait, le soir, non loin de la fermière dont le mari était mobilisé, il ne passait même pas pour un être timide ou bizarre. La fermière, sa servante et le jeune valet avaient dit, une fois pour toutes :

— C'est un réfugié qui a dû perdre à peu près tout ce qu'il avait. C'est tout naturel qu'il ne soit pas gai.

Comme il ne racontait rien de sa vie passée, c'était sans doute qu'il n'avait rien à en dire. Sa seule distraction était de lire le journal, après la soupe du soir. Il connaissait certaines localités dont parlaient quelquefois les communiqués. Le reste du temps, il pensait à son pays qu'il trouvait le plus beau du monde, non point à cause de ses châteaux et de ses vieilles abbayes célèbres, mais pour ses forêts de hêtres et ses fertiles « terres franches ». Il ne se demandait pas ce qu'avaient pu devenir les abbayes ni châteaux, mais il se représentait l'état dans lequel devaient être champs et forêts. Et, quand il labourait, il serrait avec plus de violence les mancherons de la charrue ; quand il fauchait, il faisait siffler la faux comme si chaque andain qui tombait eût été un groupe de ces maudits envahisseurs.

Un soir que, à son accoutumée, il lisait le journal, il eut comme un éblouissement. Il ne vit plus que noir sur blanc. Quand il eut retrouvé un peu de calme, il recommença. Il ne s'était pas trompé : à la suite d'une avance partielle, les Français venaient d'enlever la ferme Papeux, autour de laquelle, précisément le communiqué, se déroulaient des combats acharnés.

— Avez-vous lu ? dit-il à la fermière en lui tendant le journal.

— Quoi donc ? demanda-t-elle, étonnée de l'entendre parler le premier.

— Ici, répondit-il. Lisez.

Elle lut. Rien ne la frappa. Était-ce cette avance de nos troupes qui causait au vieux pareil saisissement ?

— C'est ma ferme, murmura-t-il, ma ferme à moi. Jamais il n'en avait dit aussi long, ni surtout donné de tels détails.

— Vous étiez donc propriétaire, mon père Watin ? demanda-t-elle.

Il conta qu'il y était né, que ses grands-parents, ses parents et sa femme y étaient nés, qu'avant la guerre il l'exploitait avec l'aide de deux domestiques et d'une servante. Il conclut en répétant :

— La ferme Papeux, c'est à moi !

Et l'on devinait bien qu'il était fier d'avoir les honneurs du communiqué. Sa ferme, c'était plus qu'une partie de lui-même. Comme elle allait être connue du monde entier, le père Watin, du même coup, devenait célèbre.

Le lendemain matin, contre son habitude, il s'en fut au bourg pour causer de l'événement avec ses compatriotes qu'il avait perdus de vue.

— C'est ennuyeux pour vous, dit Mme Levergies.

— Ennuyeux ? fit-il.

— Dame, probable qu'il n'en reste plus grand-chose, de votre ferme.

Point n'était besoin qu'on le lui dit. Son journal avait publié naguère des photographies de communes et de villages bombardés par les artilleries adverses. Mais il voulait espérer que sa ferme eût eu meilleur sort. Et puis, s'il se trompait, tant pis ! Grisé par la gloire, il se découvrait une âme de héros à qui n'importent plus les pensées mesquines. La guerre finie, avec le secours de l'Etat, il ferait rebâtir sa ferme, s'il le fallait. Pour lui, ce fut une belle journée. A tous ceux qui voulaient l'écouter, il apprit que la ferme Papeux lui appartenait. Il eut l'audace d'entrer dans le plus beau café de la petite ville, où il trouva quelques fonctionnaires, le pharmacien et le brigadier de gendarmerie. Il leur donna des détails sur les accidents du terrain, s'adressant

surtout au brigadier, auquel il avait envie de dire : « Écrivez donc ce que je vous dis, et vous l'enverrez à M. le ministre de la Guerre, en lui disant que c'est de moi, le père Watin, fermier de Papeux, que vous le tenez. » Il but quelques apéritifs, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps, déjeuna à l'auberge, puis se promena par les rues. A 5 heures de l'après-midi, personne ne pouvait plus décemment ignorer que la petite ville eût l'honneur de posséder comme hôte le propriétaire de la ferme Papeux.

Dix jours durant, il suivit avec passion les péripéties de la lutte, et avec orgueil : pour qu'on se la disputât à ce point, il fallait que sa ferme eût beaucoup d'importance. En même temps, le journal la décrivait, elle et ses environs. Le vieux releva quelques erreurs de détail qu'il signalait à tout venant : le brigadier aurait bien mieux fait d'écrire au ministre de la Guerre ! Puis les opérations s'immobilisèrent : elle restait aux Français. Le jour même où elle cessa de figurer au communiqué, le journal en publia une photographie que le vieux montra à tout le monde.

— Dire que ça fait vingt mois que je ne l'avais pas vu ! s'exclamait-il.

Et il indiquait ici la grange, là les écuries, au milieu la maison qu'ombrageaient deux hêtres. Les autres, cependant, ne voyaient que le mur pignon qui subsistait seul, photographié presque de face, flanqué des fûts des deux hêtres ébranchés par les obus, comme un catafalque entre deux chandeliers.

Henri Baohelin.

Les conditions de la paix sont publiquement discutées en Allemagne

ZURICH, 26 août. — Un meeting socialiste a eu lieu à Chemnitz en faveur de la paix. Plus de trois mille personnes étaient déjà dans la salle, lorsque la police intervint et ferma les entrées de sorte que plus de mille personnes attendirent dehors. Le député Noske du Reichstag, déclara dans un long discours que le peuple allemand est prêt à faire encore des sacrifices pendant cette guerre si cela est nécessaire, mais qu'il ne veut pas que la guerre dure une heure de plus, afin de réaliser les plans fantastiques de conquêtes de différents annexions allemands.

Ces paroles furent vivement applaudies.

A Nuremberg, dans une assemblée socialiste, le député socialiste du Reichstag, David, a décrit le désir de paix qui s'est infiltré parmi le peuple allemand et a ensuite essayé de convaincre l'assemblée que ce n'est pas le gouvernement qui est coupable de la prolongation de la guerre, mais les gouvernements ennemis, car ils ne veulent pas une paix dictée par l'Allemagne.

Il a invité à soutenir les autorités militaires, afin que celles-ci puissent résister victorieusement aux ennemis. Car alors, a-t-il déclaré, lorsqu'ils verront que leurs efforts sont vains, ils seront plus prêts à faire la paix.

Dans une résolution qui a été prise, l'assemblée a déclaré que la social-démocratie allemande ne veut pas une paix à tout prix. Elle est décidée à résister pour défendre les intérêts vitaux du peuple allemand contre les plans de violence et de conquête des gouvernements ennemis.

Elle attend du gouvernement allemand qu'il soit en tout temps prêt à conclure une paix qui garantisse l'intégrité territoriale, l'indépendance politique et le développement économique de l'Allemagne.

A Mannheim, M. Bock, député socialiste au Reichstag, a voulu tenir une assemblée populaire dans laquelle il devait parler de la paix. Mais cette assemblée fut dissoute par les autorités militaires. Jusqu'à nouvel ordre, toutes les assemblées de ce genre sont interdites dans le grand-duché de Bade. (Information.)

MM. Jules Pams et Emmanuel Brousse en Espagne

BARCELONE, 26 août. — M. Jules Pams, ancien ministre, et notre collaborateur M. Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales, ont entretenu hier le marquis de Olardola, maire de Barcelone, de l'organisation du Salon des Artistes français, pour lequel la municipalité de Barcelone a voté une importante subvention et offert son palais des Beaux-Arts. Les gouvernements français et espagnol ont donné leur adhésion. L'ouverture de ce Salon a été reportée d'octobre à avril.

MM. Pams et Brousse se sont rendus à Sitges, pour assister dans le domaine de Marycel, appartenant à un Américain, M. Deering, à la pose des panneaux décoratifs peints par le célèbre peintre espagnol José-Maria Sert. M. Deering a réuni des œuvres artistiques de haute valeur et notamment des productions des grands peintres et sculpteurs Rusinol, Casas, Sert, José Clara, José Lluis, Casanova, etc. Les panneaux de M. Sert ont pour titre *le Miracle*. L'allégorie de la bataille de la Marne et celle de la débâcle des empires centraux ont produit surtout un grand effet.

MM. Pams et Brousse ont été reçus par Mgr Antolin Lopez Pelaez, archevêque de Tarragone, bien connu pour ses sentiments francophiles.

Ayuntamiento de Madrid

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 26 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi prend pied dans un petit élément de tranchée du nord de Maurepas et nous l'en rejetons. Sur la rive droite de la Meuse, nous enlevons l'îlot de maisons que l'ennemi occupait à la lisière de Fleury, qui est en notre possession (350 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais attendent leur avance de 800 à 600 mètres sur un front de plus de 3 kilomètres. Les abords ouest de Guillemont sont en leur possession, ainsi que la ligne s'étendant vers le nord. Ils occupent les vergers au nord de Longueval et prennent quelques centaines de mètres de tranchées entre le bois des Fourreaux et la route Albert-Bapaume. Ils progressent de 300 mètres à l'est et au sud-est de la ferme du Mouquet et de plus de 800 mètres entre Oivillers et Thiepval. Au sud-ouest de ce point, ils s'emparent des hauteurs et prennent également les pentes nord du plateau au nord de Pozieres. Le second communiqué nous apprend qu'ils tiennent la partie ouest du bois des Fourreaux, les tranchées à l'ouest de ce bois, les abords de Guillemont, la station de chemin de fer et une importante carrière. (706 prisonniers.)

FRONT RUSSSE. — Dans la région de Tchervitchie, sur le Stokhod, les Russes rompent le front ennemi et enlèvent le village de Toboly, la ferme de Tchervitchie et une installation. (222 prisonniers.)

FRONT ITALIEN. — Une attaque ennemie est enrayée sur le Carso.

DIMANCHE 27 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Vaines tentatives de l'ennemi sur le village de Fleury. Au nord de la Somme, nous nous emparons d'un bois fortement organisé entre Guillemont et Maurepas.

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main heureux de nos alliés. L'ennemi réussit à atteindre certains points de leur nouvelle ligne, mais il est aussitôt repoussé. Au nord-ouest de Bazentin-le-Petit, les Anglais s'emparent d'un élément de tranchée ennemie.

FRONT RUSSSE. — Les Russes conservent Toboly et font plus de 600 prisonniers. Ils occupent les hauteurs à l'ouest de Zablanka et de Vorodanka et repoussent l'ennemi sur la rivière Boly-Tchermosche.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent des attaques sur le haut plateau d'Asiago et dans la zone de Plava.

LUNDI 28 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous capturons six canons dans le bois enlevé hier entre Maurepas et Guillemont. Nous arrêtons une forte attaque sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés brisent trois attaques contre le bois des Fourreaux. Au nord-ouest de ce bois, quelques-unes de leurs patrouilles se reprennent. Au nord-ouest d'Hulluch et à l'est de Planin, mêmes efforts de l'ennemi, qui est rejeté du point où il avait pu aborder.

FRONT RUSSSE. — Les Russes progressent sur le Stokhod, dans la région à l'ouest de Nordvornaya, où ils tiennent une série de hauteurs, et dans la direction de Kuty, où ils occupent les villages de Fereskul, de Zablanka et quelques hauteurs à l'ouest du premier village (1.366 prisonniers les 18 et 19). Sur le front du Caucase, ils s'emparent, dans la direction de Diarbekir, de nombreuses hauteurs puissamment organisées par les Turcs.

FRONT ITALIEN. — Petites attaques ennemies dans la vallée de l'Asiago et dans le secteur de Plava.

MARDI 29 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons aux abords de Cléry (nord de la Somme) et nous occupons plusieurs éléments de tranchées au sud-ouest d'Estrees (sud de la Somme). Au nord-ouest de Soissons, nous réussissons un coup de main sur une tranchée du plateau de Vingré et au nord de Maurepas.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont une progression sensible près de Pozieres, sur un front de 800 mètres, et ils accentuent leurs gains au sud-ouest de Pozieres, portant leurs positions jusqu'à un kilomètre de Thiepval (164 prisonniers). Entre Marimpuis et Bazentin, ils enlèvent une centaine de mètres de tranchées et exécutent un heureux coup de main au sud de Guillemont.

FRONT RUSSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes s'emparent d'un territoire considérable à l'ouest du lac Van, dans la direction de Diarbekir. A l'ouest de l'Euphrate, ils capturent 11 officiers et 216 soldats turcs.

FRONT ITALIEN. — Actions d'artillerie.

FRONT ORIENT. — Bombardements. Notre infanterie s'installe sur les contreforts méridionaux du mont Belès et enlève une ligne de hauteurs sur la rive droite du Vardar, près de Ljumanica. L'armée serbe progresse dans la zone montagneuse entre Terna et Moglenica. Tous les objectifs assignés à l'infanterie ont été atteints. L'ennemi repousse aux deux ailes nos éléments avancés. Le détachement de couverture s'est replié sur la Strouma, et l'extrême aile gauche de l'armée serbe s'est reportée sur sa position principale de résistance.

MERCREDI 30 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de la Somme, au sud d'Estrees et à l'est de Soyécourt, l'ennemi prend pied dans quelques éléments de tranchées que nous lui avons conquises. Sur la rive droite de la Meuse, entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont, nous réalisons un sensible progrès. (200 prisonniers.)

FRONT BRITANNIQUE. — Au sud de Thiepval, l'ennemi est rejeté des tranchées où il avait pris pied, et nos alliés gagnent environ 300 mètres de tranchées. Coup de main heureux en face de Lens.

FRONT ITALIEN. — Dans la zone de Tofana, les Italiens enlèvent de fortes positions sur les pentes occidentales de Tofana-Ferza et dans la vallée de Travanzuz. (40 prisonniers.)

FRONT RUSSSE. — Vers les sources du Pruth, les Russes s'emparent de deux chaînes de hauteurs sur la frontière de Hongrie. — *Front du Caucase* : A l'ouest du lac de Van, l'offensive russe se développe avec succès. (177 prisonniers.)

JEUDI 31 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons la partie du village de Maurepas que l'ennemi occupait encore et les tranchées environnantes, portant nos lignes à 200 mètres au delà, sur un front de 2 kilomètres (200 prisonniers). Sur la rive droite de la Meuse, nous progressons au delà de la lisière est de Fleury (300 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais, entre la gare de Guillemont et la carrière, rejettent l'ennemi des tranchées où il avait réussi à aborder et pénètrent dans ses lignes au nord-ouest de la Bassée. Au sud de Thiepval, ils réalisent une nouvelle avance de 300 mètres, enlevant 400 mètres de tranchées. (62 prisonniers.)

FRONT ITALIEN. — Les Italiens conquièrent de nouvelles positions dans la zone élevée des Alpes de Faasa et la tête de la vallée de Fossarura que l'ennemi a un instant réoccupée. Ils s'emparent des tranchées le long des pentes de Cancriol et du sommet de Cupolo.

FRONT RUSSSE. — Les Russes repoussent une offensive sur le Stokhod et, sur le front du Caucase, font triompher dans la ville de Mouach, à l'ouest du lac de Van. (2.390 pri-

La 5^e division turque est entièrement détruite dans la direction de Mossoul, et deux régiments ont été capturés.

FRONT D'ORIENT. — Devant l'aile droite des Alliés, l'ennemi se retranche sur la rive gauche de la Strouma. Les Alliés ont repoussé plusieurs tentatives d'attaque au nord de Palmes et vers le Ljunnica. Les troupes serbes développent leur offensive sur tout le front montagneux de la Mojilica. A l'extrême gauche, elles occupent la hauteur 1500 à 5 kilomètres nord-ouest du lac d'Osirvo.

VENDREDI 26 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une attaque au sud de Maurepas et faisons une soixantaine de prisonniers (600 dans ce secteur depuis hier.) Valeurs tentatives d'attaques sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais progressent de plusieurs centaines de mètres de part et d'autre de la route Longueval-Elers (187 prisonniers) et au sud de Thiepval (105 prisonniers). Coups de main réussis au nord de Neuville-Saint-Vaast, près d'Hulluch, et à l'ouest d'Aubers. Nos avions font en outre 20 prisonniers près du bois Delville.

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, les Russes repoussent deux offensives allemandes et, sur le front du Caucase, continuent leur avance à l'ouest du lac Van, pour-saisissant les Turcs défaits dans la direction de Mossoul.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent dans la zone des Alpi di Passa, sur les pentes du Gauriol. (10 prisonniers.)

FRONT D'ORIENT. — Des patrouilles de cavalerie anglaise font sauter des ponts sur la rivière Augusta. Fusillades assez vives dans la région de la Strouma. Escarmouches vers le mont Belès. Lutte d'artillerie sur le lac Botran et sur la rive droite du Vardar. Nos troupes organisent de sensibles progrès dans la région de Kukuruz. De violentes contre-attaques bulgares sur nos positions au nord-ouest du lac Osirvo sont repoussées par les Serbes, qui font plusieurs centaines de prisonniers.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le *maréchal Hermès de Fonseca*, ancien président du Brésil, est arrivé à Paris. Il est chargé d'une mission d'études sur les munitions, l'équipement et l'aviation, dans les divers armées belligérantes. Le *maréchal* est accompagné de Mme de Fonseca et de son beau-père, le baron de Telfé von Hoonholtz, sénateur du Brésil.

— L'adjudant *Lucien Dural*, fils de notre confrère Georges Dural, vient d'être cité à l'ordre du jour de la division et décoré de la croix de guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Hubert, du service typographique d'Excelsior;

De la comtesse de Miry, décédée à Nancy, âgée de quatre-vingt-deux ans, mère du général de division, commandant un corps de cavalerie sur le front;

Du sous-lieutenant d'infanterie *Pierre Morache*, fils du lieutenant-colonel Morache, mort pour la France;

Du sergent-major *Frédéric Philippe*, fils du maire de Beaujeu, deux fois cité à l'ordre du jour, mort pour la France, son jeune frère a été tué à l'ennemi;

De Mme Jean-Claude Girard, décédée à soixante-dix-huit ans, à Frasnes (Doubs), mère du lieutenant-colonel, inspecteur général des écoles d'aviation, député du Doubs;

De M. Emile Thomas, ancien banquier à Longwy, décédé le 8 juillet à Gorcey, près Longwy;

Du médecin-major *René Lalanne*, qui dirigea l'hôpital Larrey, à Alexandrie, mort des suites de surmenage sur le bateau le *famouss* de Salonique en France;

De M. Jean Châtel de La Vierge, engagé volontaire, adjudant au 404^e d'infanterie, mort pour la France à dix-neuf ans, fils du colonel.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEREZ ETOUTEFEMENTS, TOUX, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 FRANCS, PHARMACIES

FEUILLETON D'EXCELSIOR DE 27 AOUT 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXVIII

Le maître de Tchéou

Halebant, Wo-Li-Wo ordonna :

— Eh bien !... Vois... je le veux... il le faut. Alors, le Chinois poursuivit :

— Il veut que je revienne... Il le veut !... Il a raison de moi !...

Tchéou se redressa...

Une sueur glacée perla à son front.

— Vaincu !... Je suis vaincu...

Et il partit en courant.

Wo-Li-Wo essaya de le retenir. Mais Tchéou

lui glissa dans les mains.

Alors, il se jeta à sa poursuite...

Et, soudain, son bras se déhancha comme un ressort...

Ses doigts agrippèrent la gorge de Tchéou...

Il le renversa, lui mit un genou sur la poitrine

et lui trancha la gorge...

Un cri affreux !...

Et plus rien !...

Tchéou était mort !...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française fera sa réouverture vendredi 1^{er} septembre, à 8 heures, avec *Polyeucte* et le *Médecin malgré lui*. Samedi 2 septembre, les *Amis sont les affaires*. Dimanche 3 septembre, matinée à 1 h. 1/2, *L'Éclair*, *Britannicus*. Soirée à 8 h. 1/4, *Les Rantzau*.

Dans quelques jours commenceront les répétitions des spectacles classiques composés d'œuvres de Corneille, de Molière, de Racine, de Marivaux, qui seront donnés dans le courant du mois de septembre. Le 12 septembre, reprise de *Riquet à la Houppe*, de Théodore de Banville. Le 19, reprise du *Marquis de Villemer*, de George Sand.

Aux Variétés. — La scène des Variétés fera relâche demain et les jours suivants pour les répétitions générales de *Tout avance*, son prochain spectacle.

A Tréport-Lyrique. — Le Tréport-Lyrique entrera demain dans sa période de clôture annuelle.

M. Camille Saint-Saëns et l'Œuvre Fraternelle des Artistes. — M. Camille Saint-Saëns, de retour de sa triomphale tournée en Amérique du Sud, vient de faire remettre à M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, pour être affectée à l'Œuvre Fraternelle des Artistes, la somme de 2.000 francs, montant des honoraires qu'il a reçus pour la composition d'un hymne patriotique qui lui a été demandé pendant son séjour en Uruguay.

Hyménée. — On nous annonce que M. Jean Poirer, de l'Opéra-Comique, est sur le point d'épouser Mlle Marguerite Champion.

DIMANCHE 27 AOUT

La Matinée

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Les Noces de Jeannette*, *Weather*.

Tréport-Lyrique. — A 2 h. 15, *Le Voyage en Chine*. Même spectacle que le soir : *Ambigu*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 45; *Châtelet*, 2 h.; *Grand-Guignol*, 2 h. 45; *Palais-Royal*, *Renaissance*, *Variétés*, 2 h. 30.

La Soirée

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Madame Butterfly*. *Bouffes-Parisiens*. — A 8 h. 45, *La Charrette anglaise*. *Châtelet*. — A 7 h. 50, *Les Épiques d'une petite Française*. *Théâtre Impérial*. — A 8 h. 15, *Garde à vous!* sketch. *Grand-Guignol*. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*, *Prisonnier des Hommes bleus*, etc. (Matinées mercredi et dimanche).

Marigny. — A 8 h. 40, *Tamara*. *Concert-Ambigu*. — *Mariti*, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée). A 8 h. 15, *Le Chemineau*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *Les Oubliés* (tous les soirs sauf lundi, matinée jeudi et dimanche).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagnotte*. *Renaissance*. — A 8 h. 40, *L'Hôtel du Libre Échange*.

Tréport-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fleur de thé* (d'opéra). *Variétés*. — A 8 h. 30, *La Revue et l'École du piston*.

Vaudville. — A 8 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique*, *L'Offensive française sur la Somme*, etc.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Alhambra. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions. *Omnia-Palace*. — *Milly*, *les Épiques d'Elaine*, *le Virage mortel*, *Attractions militaires*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Wo-Li-Wo se jeta dans la nuit d'un épais bois d'Ébéniers...

En entendant ce cri d'agonie, Jean et Spéranza s'étaient précipités hors de la maison...

— Tout près... tout près... machonnait Jean en claquant des dents...

Et soudain Spéranza lança un appel :

— A moi !... J'ai trouvé...

Jean accourut, dirigea les rayons de sa lampe électrique sur le corps près duquel Spéranza était agenouillé...

Mais il poussa un cri qui n'avait rien d'humain, — Tchéou !... Oh !... cette fois, c'est fini... tout espoir s'évanouit... Par lui, je pouvais savoir où est Argirh... où est Edith !... Lui mort, c'est comme si la main de Dieu me précipitait dans la nuit du plus profond des abîmes !...

Et Jean éclata en sanglots...

Il lui parut qu'avec ses larmes toute sa vie s'en allait... que son cœur se vidait...

Une seconde, il pensa à mourir...

Prenant son élan, il s'élança vers la mer en poussant une lugubre plainte

Mais Spéranza se douta de ses intentions.

En trois bonds, il l'eut rejoint, l'arrêta d'un puissant effort de ses muscles d'acier.

— Vous n'avez pas le droit de mourir... autre part que sur le champ de bataille que vous avez choisi...

Jean s'affaissa, se fassa sur sa base chancelante et pleura :

— Oui... c'est vrai... mais que faire ?... Que faire ?...

— Revenez près de Bradway qui décidera de tout... En tout cas, un danger vient de disparaître... La mort de Tchéou nous délivre d'une terrible menace, sous le poids de laquelle nous avons failli succomber. Venez, et courage !...

Jean se laissa entraîner tout en balbutiant :

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — *Paris-Roubaix* (50 kil.). — Course organisée par le Vélo Club Parisien. Départ à la gare d'Auteuil, café de la Bolande, de 10 h. 30 à 11 h. 20.

Union Vélocipédique Parisienne. — Championnat de côte dans la montée de la Butte-Rouge. Rendez-vous à midi 30, au siège.

Athlétisme. — *Challenge Paul Aubriot*. — L'Union Sportive de Grenelle organise, sur la piste de la Fédérale de Gentilly, son challenge annuel de concours athlétique.

Lawn-Tennis. — *Gallia Club*. — A 9 h. 30 et à 2 h. 30 de l'après-midi, au Perreux.

Natation. — *Les Auteurs Nageurs*. — Septième sortie : 56 engagés pour les 5 kil. Départ au siège d'entraînement des Pingouins de la Marne, 182, quai de Halage, à La Malmaison. A 8 h. 50, premier départ.

Paris Amateur Athletic Club. — A 2 h., quai de Bonheur, Parc-Saint-Maur.

U.S.A. de Chilly. — A 9 h., aux bains Deligny.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 26 Août 1916

Presque personne à la Bourse, où les affaires restent limitées à la couverture des besoins immédiats en produits non taxés.

La crise du sucre s'accroît : on craint d'en manquer bientôt. La répartition d'aujourd'hui n'a donné que 55 0/0, soit 2 0/0 de moins par deux cents demandes.

L'huile de lin se maintient faible à 135 fr.; colza nominal sans affaires.

La cote du suif indigène est en baisse de 2 fr. à 150 fr. Les expéditions éprouvent toujours des difficultés, et la demande, par suite, est modérée. En premier jus de bœuf, l'extra se maintient à 200 fr. et les autres sortes de 170 à 190 fr. Oleo extra à 210 fr. sans offres. Suif en crelon comestible traité de 162 à 163 fr. Stearine, oléine et glycérol, sans variations appréciables.

À Bordeaux, les alcools étrangers valent 360 à 370 fr. l'hectolitre nu à 90°.

Nous avons tenu nos lecteurs au courant de la hausse qui s'est produite sur les pommes de terre : vendues au milieu du mois, sur le carreau des Halles, de 18 à 30 fr. les 100 kilos, le cours montait hier à 30 et 36 fr., ce qui représente 35 à 40 cent. le kilo au détail. C'est aux réquisitions que cette hausse doit être attribuée. Malgré les arrivages abondants de ce jour, les prix n'ont pas baissé.

Il est arrivé 30.301 kilos de beurre, qui ont obtenu, en majeure partie, les prix de la taxe. Œufs fermes, de 180 à 220 fr. le mille. Haricots verts moins abondants, vendus 50 à 100 fr. *Poissons* en baisse de 20 cent. au kilo ; *saumon*, de 3 à 40 cent.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Dans une réunion de l'Union générale des Syndicats de la brasserie, tenue le 24 août courant, le président, M. Karcher a fait part de l'assurance donnée par l'Intendance militaire que l'orge ne serait plus réquisitionnée ; que, d'autre part, sur la quantité prévue des orges qui doivent être prochainement importées d'Algérie, un stock de 5.000 tonnes sera prélevé et mis à la disposition de la brasserie. Cette importation aura lieu par les soins du ravitaillement civil, et qui fera la répartition, par ses propres moyens, aux syndicats des maltteurs. La taxation demandée par certains membres de l'Union a été vivement débattue, mais enfin rejetée.

— James Perry... un traître... un traître, lui !... et c'est pour ce misérable qu'Edith m'a suppliée... Pauvre cœur !... pauvre âme de femme aveuglée !...

CHAPITRE XXXIX

Où Joë Bradway voit clair pour tous et agit.

Tout en tenant affectueusement dans la sienne la main de Jean, qu'il serrait à la briser, depuis une demi-heure environ, Joë Bradway, qui avait repris tout son sang-froid et toute sa lucidité d'esprit ordinaire, questionna en s'adressant à Jack :

— Mon cher petit Jack, vous êtes panse ?

— Oui, master Joë...

— Vos pigères d'aiguille vont mieux ?

— Dans huit jours, il n'y paraîtra plus...

— Et votre esprit ?... il est net ?

— Clair comme de l'eau de roche...

— All right !... Je suis très satisfait... car vous allez pouvoir me suivre dans mon raisonnement, n'est-ce pas ?

— J'en suis sûr...

— Et vous, Jean ?... vous avez l'esprit plus libre ?

— Près de vous... je revis... Je me sens plein de courage... Ma volonté est décuplée...

— C'est tout à fait pour le mieux... Alors, je commence...

Spéranza, Jean et Jack dévisagèrent leur ami, qui venait de fermer les yeux et rassemblait ses pensées, mettait de l'ordre dans son esprit...

Après quelques secondes de méditation, il commença :

— Pour voir clair, il faut se résumer, n'est-ce pas ?...

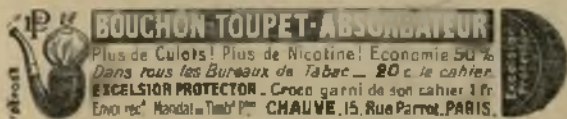
— C'est mon avis, déclara Jack...

— Tout ce qui nous arrive est tellement du domaine de la folie qu'il ne faut pas perdre la boule du tout... Maintenant, première question :



SAVON TRICAP

SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU



INSTITUTION SÉVIGNÉ éducat. complète
Conf. Rambouillet (S.-et-O.) Pens. 7 à 800 f. p. an. Gd jard.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiacné. 31, Place de la République, 12, B. Bonne Nouvelle, Paris

Képhaldol

Comprimés souverains contre les
Névralgies

Les névralgies, sciatiques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol: spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, ph^o, 43, rue de l'Échiquier, Paris et toutes Pharmacies. **0 fr. 50**



Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancres, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

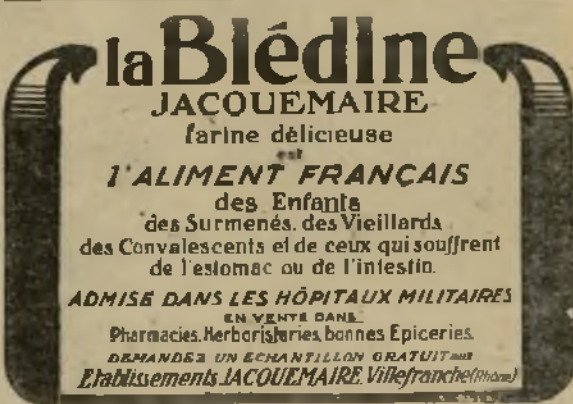
JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étonnements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies: 4 fr. le flacon; 4 fr. 80 franco gare. Les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 285

Exigez ce portrait.

(Notice contenant renseignements gratis) 285



CHEMIN DE FER D'ORLEANS

FOIRE DE BORDEAUX (5-20 septembre 1916)
Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1° Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus aux exposants et à leur personnel, seront valables uniformément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2° La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2 au 15 septembre inclus sera prolongée de cinq jours (dimanches compris). Ce délai exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux quarante-huit heures sans supplément.

POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux... 3 fr. 25
Par poste, recommandé... 4 fr. 75
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 75
Par poste, recommandé... 2 fr. 30

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand

Vous, Jean, votre père, en ce qui vous concerne, qu'est-ce qu'il pense ?

— Que la volonté de Tchéou a eu raison de la mienne... Je lui ai joué, aujourd'hui, en présence de Littleman, une comédie dont il a été dupe...

— Parfait... Eh bien! vous allez retourner à Charleston faire la bête devant votre père... Cela vous sera très facile... Je dis cela sérieusement et pas pour vous être désagréable... Tout en faisant la bête, vous nous tenez au courant...

— Mais Argirh?... Mais miss Edith ?...

— Ah! ça, c'est plus compliqué... mais tremblez pas... Puisque James Perry est un traître, pourquoi ne serait-ce pas à lui que Li-Pou-Fang aurait confié mon ami et sa fille ?...

— Mais s'ils les ont tués ?

— Tués... non... je crois pas... C'est une crainte qui ne vient pas à mon esprit... Ils auront dû faire comme il arrive qu'on fait souvent en Amérique.

— Et quoi donc ?

— Ils se seront emparés de miss Edith, d'un côté; d'Argirh de l'autre... Ils les auront séquestrés dans une cachette sûre... Et là, ils auront fait signer à Argirh la vente d'Argirh-City... Et vous verrez que la guerre européenne terminée, ils le remettront en liberté moyennant quelques centaines de mille dollars...

— Ah! si vous pouviez dire vrai !

— Je dis... et je dis aussi que Tchéou étant mort, Wo-Li-Wo bien près de l'être...

— A condition qu'on le retrouve !

— Il peut pas échapper... Donc, Tchéou mort et Wo-Li-Wo en notre pouvoir, nous pouvons, nous aussi, jouer à ne plus avoir de mémoire... Comprenez-vous ?

— Oui...

— Quant à Jack, il est introuvable... Et nous attendons ici... Vous, à Charleston, vous faites bien le hochet de votre père finit par vous rendre tout à fait avec lui... Alors, il parle, la mort de Li-Pou-

Fang fait de lui le maître... Et comme il est stupide et idiot souvent, quand il a parlé et dit où est Argirh, il se voit félicité par vous... qui accourez tout nous dire... Et on le pince, mon ami Julius!... Ce était pas plus difficile que cela... Vous acceptez ?

— Oui... Mais c'est Wo-Li-Wo qui m'inquiète...

— Inquiétez plus, vô, le voilà !

Jack et Spéranza poussèrent un cri de joyeuse, de paradisiaque surprise...

Dans le cadre de la porte Wo-Li-Wo, solidement ligoté, venait d'apparaître, soutenu par Remember qu'accompagnaient une dizaine d'hommes armés jusqu'aux dents...

Jean se mit sur pied, dévisagea le Chinois dont le visage ne reflétait rien de ce qui se passait dans son âme ténébreuse...

— Ah! cher Wo-Li-Wo! s'écria Bradway, je suis tout à fait dans le contentement de vous voir!

— C'est ainsi que tu m'as trahi, bandit !... s'écria Jean, le regard menaçant, les poings serrés. Trahi... Moi qui suis venu te sauver la vie !...

Wo-Li-Wo lança à Jean un regard de suprême dédain, haussa légèrement les épaules et se tourna vers Bradway...

El dans son regard on lisait à peu près celle phrase :

— Vous dites ?... Vous, mon bienfaiteur ? Car, après Li-Pou-Fang, il n'y a que vous qui comptiez pour moi...

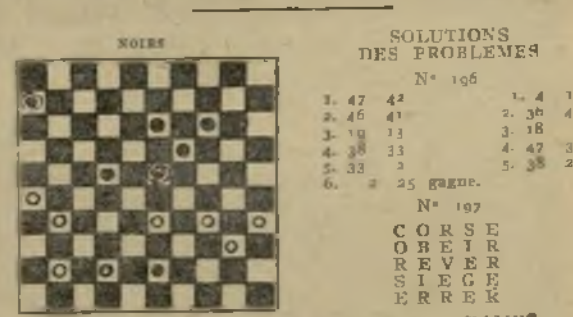
Bradway ordonna :

— Qu'on le soulève de ses liens et qu'on me dise comment on l'a pris.

— Comme un écureuil! s'exclama Remember en éclatant de rire. Il était perché sur une des mâtresses branches d'un olivier... Nous n'avons eu qu'à le mettre en joue pour le faire immédiatement réfléchir sur les dangers qu'il y avait à trop tarder de se laisser descendre à notre appel...

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées



Les blancs jouent et gagnent.

Indétermination. (Le troisième mot est mètre.)

N° 200. — METAGRAMME, par A. M.

Simple élément géométrique.

Ainsi que jeu d'échier,

C'est sous ce terme générique

Qu'il faut inscrire mon premier.

Rivière en pays germanique,

Arrosant un sol très fécond,

Sans que mieux je ne l'indique,

Lecteur, trouvez mon second.

N° 201. — RECONSTITUTION

Reunir les deux mots en un seul :

TABLE, MOMENT

N° 202. — MATHEMATIQUES

A et B jouent à 48 francs la partie. Si A perd la première

partie, il aura encore deux fois autant d'argent que B, moins

12 francs. Si c'est B qui perd, A aura trois fois autant d'argent

que B, plus 120 francs. — Combien A et B avaient-ils en se

mettant au jeu ?

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

CE QUE SERA LE STOCK DE CÉRÉALES DES ALLIÉS le 1^{er} Septembre 1916



Le *Times* du 18 août nous apprend que le stock de céréales dont disposent les Alliés est de beaucoup supérieur à celui de l'année dernière.

En Angleterre, en effet, il y a en magasin 2.750.000 quintaux (soit 600.000 de plus qu'en 1915), auxquels vont s'ajouter 1.850.000 quintaux, récemment achetés à l'étranger.

De leur côté, la France et l'Italie, à elles deux, ont importé 3.750.000 quintaux.

Les trois grands pays qui consomment le plus de blé entameront donc, à la date du 1^{er} septembre, une nouvelle année de céréales, avec un total de 8.350.000 quintaux, en augmentation de 3.650.000 quintaux sur celui de l'an passé.

Il est difficile de déterminer, d'autre part, quelle est la situation exacte chez les Austro-Allemands ; mais, il n'est pas douteux qu'elle devient de plus en plus précaire. Nos ennemis, se trouvant dans l'impossibilité d'obtenir du seigle de la Russie, ont épuisé, les uns après les autres, toutes leurs réserves de matières farineuses.